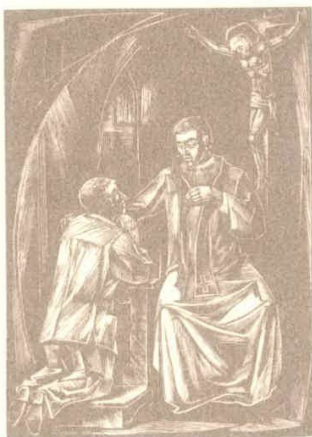


84 iunio 1973

Mantini

Notitiae

Sacra Congregatio pro Cultu Divino



CITTÀ DEL VATICANO

Notitiae

Commentarii ad nuntia
et studia de re liturgica
edenda cura

Sacrae Congregationis
pro Cultu Divino

« Notitiae » prodibunt semel in mense. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabitur Actorum, inceptuum, editionum in re liturgica, praesertim e Conferentiis Episcopalibus vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar missum fuerit. *Directio:* Commentarii sedem habent apud S. Congregationem pro Cultu Divino, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta his verbis inscripta NOTITIAE,

Città del Vaticano

Administratio

autem residet apud

Libreria Editrice Vaticana

Città del Vaticano

Pro commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 2.000 - extra Italiam lit. 3.000 (\$ 5,25). Singuli fasciculi veneunt: lit. 200 (\$ 0,40) — Pro annis elapsis singula volumina: lit. 4.000 (\$ 7,35) id. linteo contacta: lit. 6.000 (\$ 10,50) singuli fasciculi: lit. 400 (\$ 0,75)

Libreria Vaticana
fasciculos Commentarii mittere
potest etiam *via aërea*

Libreria Editrice Vaticana
C.c.p. N. 1-16722

Typis Polyglottis Vaticanis

SUMMARIUM

Sacra Congregatio pro Cultu Divino

Litterae circulares ad Conferentiarum
Episcopalium Praesides de Preci-
bus eucharisticis . . . 193

Commentarium . . . 202

Indoles, structura et elementa Preci
eucharisticae . . . 209

Studia

De evolutione Preci eucharisticae
conspectus historicus (NLK) . . 214

De benedictione hebraica seu « Be-
rakhah » et anaphora christiana
(L. Ligier, SJ) . . . 221

Memoriale-anamnesi nella preghiera
eucaristica (S. Marsili, OSB) . . 225

De « verbis Institutionis » in ana-
phora (LKL) . . . 228

Offerta-sacrificio nella preghiera eu-
caristica (S. Marsili, OSB) . . . 231

L'elemento di petizione nella pre-
ghiera eucaristica (F. Sottocornola) 238

De communione cum Ecclesia in
Prece eucharistica (FLK) . . . 242

Bibliographica . . . 247

SOMMAIRE

Lettre circulaire sur les Prières eucharistiques

(pp. 193-213)

Le présent fascicule de *Notitiae* est entièrement consacré à la Lettre circulaire sur les Prières eucharistiques, publiée par la Congrégation pour le Culte Divin. On trouvera dans la première partie le texte de ce document, suivi d'un commentaire. Cette Lettre affirme le droit exclusif du Saint-Siège en ce qui concerne les Prières eucharistiques, afin de favoriser l'unité de ce qui est le centre de la célébration eucharistique, unité requise pour le bien des fidèles qui seraient troublés par un continuel changement de formules. Pour le moment, étant donnée la situation actuelle de l'Eglise, le Saint-Siège n'a pas jugé opportun de laisser aux Conférences épiscopales l'entière liberté d'approuver des Prières eucharistiques propres. Il reste donc celles du Missel Romain, mais on déclare en outre qu'il est possible, pour des motifs spéciaux, de présenter des demandes particulières qui seront étudiées cas par cas.

Le document est donc ouvert sur une perspective de développement. En fait, il admet la pluralité des formules, approuvées par l'autorité compétente (évêque ou supérieur religieux), pour les textes que le Missel Romain présente avec des formules au choix: non seulement la préface mais aussi les intercessions. La Prière eucharistique est ensuite considérée dans l'ensemble de la célébration, qui doit être préparée de manière à être adaptée à l'assemblée. Ainsi, en présentant les possibilités d'adaptation offertes par le Missel Romain, on énonce également pour la messe le critère déjà appliqué dans les différents Rituels, à savoir que l'on peut faire toutes les monitions « *his vel similibus verbis* ».

Le document ouvre une nouvelle période de collaboration entre la Congrégation pour le Culte Divin, soucieuse de servir l'unité et la pureté doctrinale de la prière, et les Conférences épiscopales, en vue d'une adaptation équilibrée dans le respect de l'unité et de la variété des situations.

Etudes sur les Prières eucharistiques (pp. 214-246)

Ce même document adresse encore une invitation pressante à tous les pasteurs pour qu'ils ne négligent pas d'enseigner aux fidèles la nature, la structure et les éléments de la Prière eucharistique, afin qu'elle soit mieux comprise, suivie et participée. Pour cela, on présente différentes études faites par les experts du groupe « des Prières eucharistiques », études qui donnent une orientation pour comprendre la structure de la Prière eucharistique et pour l'expliquer aux fidèles.

Après un bref aperçu historique sur l'évolution de cette prière, vient une étude sur les rapports entre anaphore et « Berakhah ». En fait, il semble que la Prière eucharistique se soit développée sur la base de la « Berakhah », prière de bénédiction et d'action de grâce prononcée par Jésus à la Cène. Dans la première partie, qui est une action de grâce, s'insèrent la mémoire du mystère pascal du Christ et les paroles de l'institution de l'Eucharistie, sacrifice offert *hic et nunc* par l'Eglise dans la célébration. On aborde tous ces aspects dans autant d'études sur « les paroles de l'institution », « Mémorial et anamnèse », « Offrande et sacrifice ».

La seconde partie de la Prière eucharistique, comme celle de la « Berakhah », est une intercession adressée à Dieu pour demander la sanctification, l'unité, la perfection de l'Eglise et de ses membres. Deux études traitent de cet aspect: l'une sur « l'élément de demande », l'autre sur « la communion ecclésiastique ».

SUMARIO

Carta circular sobre las Oraciones Eucarísticas

(pp. 193-213)

Dedicamos todo este número de *Notitiae* a la publicación de la carta circular de la S. C. del Culto Divino sobre las oraciones eucarísticas. En la primera parte reproducimos el texto del documento con un comentario. La carta circular propugna el derecho exclusivo de la Santa Sede respecto la oración eucarística, para guardar la unidad en la parte central de la celebración de la Eucaristía; unidad exigida por el bien de los fieles que, de lo contrario, se desorientarían con el continuo cambiar de las fórmulas. Al presente, tenida en cuenta la actual situación de la Iglesia, la Santa Sede no ha juzgado oportuno dar plena libertad a las Conferencias Episcopales para aprobar peculiares oraciones eucarísticas. Quedan, pues, sólo las del Misal Romano, aunque se reconoce la posibilidad de presentar, por especiales motivos, peticiones particulares que serán consideradas en cada caso concreto. El documento es también de miras abiertas al desarrollo. De hecho admite pluralidad de fórmulas aprobadas por la autoridad competente (obispo o superiores religiosos) para aquellos textos que en el Misal tienen fórmulas de repuesto, no sólo el Prefacio, sino también las oraciones. La oración eucarística va también considerada en todo el contexto de la celebración, que debe ser adaptado a la asamblea celebrante. Así, gracias a las posibilidades de adaptación sugeridas por el Misal Romano, también se permite para la Misa el criterio admitido ya por varios *Ordo* del Ritual, a saber, que todas las moniciones puedan hacerse « *his vel similibus verbis* ». El documento abre un periodo nuevo de colaboración entre la Congregación del Culto Divino, celosa de la unidad y pureza doctrinal de la plegaria, y las Conferencias Episcopales, en orden a un justo adaptamiento a la variedad de las situaciones dentro de la unidad.

Estudios sobre las Oraciones Eucarísticas (pp. 214-246)

El documento de la Congregación del Culto Divino recuerda también a todos los Pastores que non se olviden de instruir a los fieles sobre las características, estructura y elementos de la oración eucarística, para que sea mejor comprendida, ejecutada y participada. Por eso, presentamos varios estudios preparados por peritos del Grupo de estudio « de precibus eucharisticis », que señalan una directriz para comprender la estructura de la oración eucarística y explicarla a los fieles. Tras una breve introducción histórica sobre la evolución de esta oración, va un estudio sobre la relación entre anáfora y « Berakhah ». De hecho la oración eucarística parece ser un desarrollo de este núcleo de la « Berakhah », que es la oración de bendición y acción de gracias dichas por Jesús en la última Cena. En la primera parte, que es acción de gracias, se inserta el recuerdo del misterio pasqual de Cristo, las palabras de la institución de la Eucaristía, sacrificio que la Iglesia ofrece *hic et nunc* en la celebración eucarística. Se estudia separadamente cada uno de estos puntos de vista: « Palabras de la institución », « Memorial-Anamnesis », « Oferta-Sacrificio ». La segunda parte de la oración eucarística, como también de la « Berakhah », es la oración a Dios por la santificación, unión y perfección de la Iglesia y de sus miembros. Relativos a este punto, tenemos dos estudios, uno sobre el « Elemento de la petición », y el otro, sobre la « Comunión eclesial ».

SUMMARY

"Litterae Circulares" on the Eucharistic Prayers

(pp. 193-213)

The whole of the present number of *Notitiae* is given over to the "Litterae Circulares" of the Congregation for Divine Worship on the Eucharistic Prayers. In the first part the text of the document and a commentary are given. The "Litterae Circulares" reaffirm the Holy See's exclusive rights over the Eucharistic Prayers, with the aim of maintaining unity in the central part of the Eucharistic celebration, a unity needed for the good of the faithful troubled by the continual changing of formulae. At present, given the current situation in the Church, the Holy See does not think it opportune to hand over full freedom to Episcopal Conferences to approve their own Eucharistic Prayers. The ones in the Roman Missal stand, then, although the possibility of making particular requests, for special reasons, is asserted, and these will be given individual consideration. The document also opens up a prospect of development. It admits, in fact, a plurality of "formulae", approved by the competent authority (a Bishop or Religious Superior), in those texts which already appear in the Missal with alternative formulae—not just the Preface, but the intercessions too. The Eucharistic Prayer, then, is considered in the whole context of the celebration, over which care should be taken to see that it is adapted to the assembly celebrating it. Therefore, in putting forward the possibilities for adaptation offered by the Roman Missal, the principle which has already been adopted in the various *Ordo* of the Ritual is sanctioned for the Mass as well, i.e. that the ordinances may all be taken as reading "*his vel similibus verbis*". The document marks the opening of a new period of collaboration between the Congregation for Divine Worship, which is eager to serve the cause of unity and doctrinal purity in the Eucharistic Prayer, and the Episcopal Conference, for the fitting adaptation, in that unity, to a variety of situations.

Studies on the Eucharistic Prayers (pp. 214-246)

This document from the Congregation for Divine Worship makes a further pressing appeal to all pastors not to neglect the catechizing of the faithful upon the characteristics, structure and elements of the Eucharistic Prayer, in order that it may be better understood, followed and participated in. To this end are offered here various studies, made by the experts of the Study Group "*de precibus*", which indicate a line to be followed for understanding the structure of the Eucharistic Prayer and making it clear to the faithful. Following a brief historical survey of the Eucharistic Prayer's evolution, there is a study on the relation of anaphora to "Berakhah", the prayer of blessing and thanksgiving used by Jesus at the Last Supper. Into the first part, i.e. the thanksgiving, is inserted the memorial of Christ's Paschal Mystery, the words of the Institution of the Eucharist, the sacrifice which the Church offers *hic et nunc* in the celebration of the Eucharist. All of these aspects are covered in the studies, on the "Words of Institution", "Memorial-Anamnesis", and "Offering-Sacrifice". The second part of the Eucharistic Prayer, the "Berakhah", is the interceding with God for the sanctification, union and perfection of the Church and her members. We present two studies on this aspect, one on the "Element of Petition", and the other on "Eucharistic Communion".

ZUSAMMENFASSUNG

Rundschreiben über die Eucharistischen Hochgebete

(S. 193-213)

Das vorliegende Heft von *Notitiae* ist ganz der Veröffentlichung des Rundschreibens der Gottesdienstkongregation zur Frage der Eucharistischen Hochgebete gewidmet. Im ersten Teil findet sich der Text des Dokuments mit einem Kommentar. Das Rundschreiben besteht auf dem ausschließlichen Recht des Apostolischen Stuhls hinsichtlich des Hochgebets, um eine gewisse Einheit im zentralen Teil der Eucharistiefeier zu wahren; eine solche Einheit erscheint vom Wohl der Gläubigen her gefordert, da diese durch einen ständigen Wechsel der Texte vom Wesentlichen abgelenkt würden. Zum gegenwärtigen Zeitpunkt und im Hinblick auf die augenblickliche Situation innerhalb der Kirche hielt der Apostolische Stuhl es nicht für angebracht, den Bischofskonferenzen völlige Freiheit zu geben, eigene Hochgebete zu approbieren. Es bleibt bei den Hochgebeten des Meßbuches, auch wenn die Möglichkeit gegeben wird, aus besonderen Gründen Anfragen zu stellen, die in jedem Einzelfall prüfend abgewogen werden sollen. Das Dokument ist auch für eine Weiterentwicklung offen. Es läßt eine Vielfalt von Texten, die durch Bischöfe oder Ordensobere rechtmäßig approbiert sind, dort zu, wo das Meßbuch schon austauschbare Texte anbietet, nicht nur bei den Präfationen, sondern auch bei den Interzessionen. Das Hochgebet ist im Zusammenhang der Feier zu sehen, die als ganze der versammelten Gemeinde angepaßt sein soll. Bei der Aufzählung der Möglichkeiten zur Anpassung wurde daher auch auf die Meßfeier das bereits für die im Rituale enthaltenen Feiern geltende Prinzip angewendet, daß alle Einführungen und Hinweise «etwa» mir den im Meßbuch angegebenen Worten gesprochen werden können. Das Rundschreiben steht am Anfang eines neuen Abschnitts in der Zusammenarbeit von Gottesdienstkongregation, die der Einheit dienen will, und den Bischofskonferenzen, die um die rechte Anpassung des Gottesdienstes innerhalb dieser Einheit an die verschiedenen Situationen besorgt sind.

Studienbeiträge zum Thema «Hochgebete» (S. 214-246)

Das Dokument der Gottesdienstkongregation lädt wiederum alle Geistlichen ein, es nicht zu versäumen, die Gläubigen über die Eingenhiten, den Aufbau und die einzelnen Teile des Hochgebets zu unterweisen, damit sie das Gebet besser verstehen, ihm leichter folgen und es bewußter mitfeiern. Daher werden einige Arbeitsergebnisse der Studiengruppe «Hochgebete» veröffentlicht, die zum Verständnis und zur Verdeutlichung der Struktur des Hochgebets helfen wollen. Nach einer kurzen Darstellung der Geschichte des Hochgebets folgt eine Darlegung des Zusammenhangs von Hochgebet und jüdischer «Berakhah». Es scheint, daß das Hochgebet sich aus der «Berakhah», dem von Jesus beim Abendmahl gebrauchten Lob- und Dankgebet, entwickelt hat. Im ersten Teil des Hochgebets sind das Gedächtnis des Paschamysteriums Christi, die Einsetzungsworte der Eucharistie und die Erwähnung der Darbringung des Opfers Christi durch die hier und jetzt versammelte Kirche eingeflochten. Davon handeln die drei Beiträge über die «Einsetzungsworte», über «Gedächtnis-Anamnese» und «Darbringung-Opfer». Der zweite Teil des Hochgebets enthält (wie es auch bei der «Berakhah» der Fall sein kann) die Bitte an Gott um Heiligung, Einheit und Vollendung der Kirche. Davon handeln die beiden Arbeiten über die «Bitte im Hochgebet» und die «Erwähnung der Gemeinschaft der Kirche im Hochgebet».

Sacra Congregatio pro Cultu Divino

LITTERAE CIRCULARES

AD CONFERENTIARUM EPISCOPALIUM PRAESIDES DE PRECIBUS EUCHARISTICIS

1. Eucharistiae participationem fidelibus conscie, pie et actuose praestandam¹ potissimum assequi contendit sacrae Liturgiae instauratio, praesertim vero Missalis Romani recognitio, iuxta Concilii Vaticani II praecepta recens effecta.²

Huiusmodi autem Missalis Romani auctoritate Papae Pauli VI promulgati nota propria certe est habenda copia textuum inter quos seligendi haud raro datur facultas, tum quoad lectiones e Sacra Scriptura depromptas, tum quoad cantus, preces et acclamationes universae communitati fidelium proferendas, tum quoad ipsas orationes *praesidentiales*, Prece eucharistica minime excepta, cuius tres novi textus, praeter Canonem Romanum venerabilis traditionis, in usum sunt recepti.³

2. Ratio propter quam huiusmodi ampla varietas textuum praebetur, et finis ad quem innovatio formularum tendit, indolis pastoralis sunt: nempe ut unitati et varietati precationis liturgicae consulatur. Eosdem enim textus adhibendo in Missali Romano propositos, variae communitates christianae quae ad Eucharistiam celebrandam in unum conveniunt, et se unam Ecclesiam eadem fide eademque oratione precantem efficere sentiunt, et congrua simul facultate gaudent — praesertim cum sermo vernaculus adhibetur — ex qua idem mysterium Christi multis modis nuntietur et singuli fideles facilius corda ad Dominum in oratione et gratiarum actione elevent⁴ necnon maiore fructu spiritali celebrationes participant.

¹ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 48: AAS 56, 1964, 113.

² Cfr. PAULUS VI, Const. Apostolica *Missale Romanum*, 3 aprilis 1969: AAS 61, 1969, 217-222.

³ Cfr. *ibid.*, 219.

⁴ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 54.

3. Novum Missale Romanum, aliquibus annis post eius promulgationem iam elapsis, nondum ubique plene in celebrationem cum populo induci potuit, quia ingens opus versionis in linguas vernaculas apud plurimas nationes aliquod spatium temporis requirit.⁵ Insuper copia augendi efficacitatem pastorem celebrationis saepius ignoratur neque, in ordinanda Missa, ad commune bonum spiritale coetus satis attenditur.⁶

4. Interim tamen apud non paucos desiderium exortum est celebrationem eucharisticam ulterius aptandi per novarum formularum compositionem, non exceptis novis Precibus eucharisticis. Dicunt enim electionem inter orationes *praesidentiales* ipsasque quattuor Preces eucharisticas hodierni Ordinis Missae multimodis postulatis diversorum coetuum, regionum, populorum adhuc plene non satisfacere. Ideo pluries ab hac Sacra Congregatione petatum est ut approbarentur, aut facultas daretur ex qua possent approbari, et in usum reciperentur novi textus tum orationum tum Precum eucharisticarum, iuxta rationem sentiendi et modum loquendi nostrae aetatis exarati.

Insuper non pauci auctores diversarum linguarum et nationum, proxime praeteritis annis, Preces eucharisticas ab ipsis studiorum causa compositas publici iuris fecerunt. Frequenter etiam accidit ut sacerdotes, non obstantibus praescripto Concilii Vaticani II⁷ et vetitis Episcoporum, textibus privatim concinnatis in celebrationibus utantur.

5. His attentis, haec Sacra Congregatio, de mandato Summi Pontificis et peritis adhibitis ex variis orbis regionibus, diligenter studuit quaestioni de novis Precibus eucharisticis componendis aut de facultate Conferentiis Episcopalibus tribuenda eas approbandi, una cum quaestionibus adnexis eorumque consecrariis. Eiusmodi autem studii conclusiones Patribus huius Dicasterii in plenario coetu congregatis, necnon iudicio aliarum Sacrarum Congregationum, ad quas res per-

⁵ Quoad principia secundum quae versiones fieri debent, cfr. Consilium ad exsequendam Const. de s. Liturgia, *Instruction sur la traduction des textes liturgiques pour la célébration avec le peuple*, 25 ianuarii 1969: *Notitiae* 5, 1969, 3-12.

⁶ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 313.

⁷ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 22, par. 3: *AAS* 56, 1964, 106.

tinet, ac tandem Summo Pontifici sunt propositae. Omnibus denique mature perpensis, visum est hoc tempore non convenire ut Conferentiis Episcopalibus facultas generalis concedatur exarandi aut approbandi novas Preces eucharisticas. E contra, opportunius visum est monere ut amplior catechesis urgeatur circa Precis eucharisticae naturam et rem;⁸ quae enim culmen est celebrationis, culmen quoque profundioris catecheseos esse debet. Itemque necessarium esse videtur, ut amplior institutio tradatur de possibilitatibus, quae sacerdotibus praebentur ad plenam participationem fidelium excitandam, adhibitis normis quas vigentes leges liturgicae inferunt formulisque quas Missale Romanum exhibet.

6. Quapropter quattuor nunc manent Preces eucharisticae, eae nempe quae in Missali Romano instaurato continentur, nullamque aliam sine venia Apostolicae Sedis compositam vel ab ipsa non approbatam adhiberi licet. Conferentiae autem Episcopales singulique Episcopi enixe rogantur ut, congruis rationibus adhibitis, sacerdotes sapienter adducant ad unam disciplinam Ecclesiae Romanae servandam; quod bono ipsius Ecclesiae et celebrationis liturgicae rectae ordinationi favebit.

Ius moderandi rem tanti momenti, cuius modi est disciplina Precum eucharisticarum, Apostolica Sedes, pastoralis unitatis amore impulsam, sibi reservat. In unitate ritus Romani legitimas postulationes considerare non renuet, et petitiones a Conferentiis Episcopalibus sibi allatas ad novam Precem eucharisticam peculiaribus in adiunctis forte exarandam et in liturgiam inducendam benigne perpendet; normas vero singulis in casibus servandas proponet.

7. Hac decisione significata, utile videtur nonnullas proponere considerationes quae eius sensum et executionem magis perspicuam et facilem reddere possunt. Ex his aliae naturam et momentum respiciunt Precis eucharisticae in traditione liturgica, praesertim Romana; aliae autem ea quae fieri possunt ad celebrationem singulis coetibus accommodandam, textu Precis eucharisticae nullatenus mutato.

⁸ Cfr. BENNO Card. GUT, *Epist. ad Praesides Conferentiarum Episcopaliū*, 2 iunii 1968: *Notitiae* 4, 1968, 146-148; *Indications pour faciliter la catéchèse des anaphores de la Messe: ibid.*, 148-155.

8. Prex eucharistica quae natura sua est quasi «culmen totius celebrationis», est «prex gratiarum actionis et sanctificationis», eo-que tendit, «ut tota congregatio fidelium se cum Christo coniungat in confessione magnalium Dei et in oblatione sacrificii».⁹ Quae quidem prex a sacerdote ministeriali profertur, qui interpretatur et vocem divinam, quae ad populum dirigitur, et vocem populi, qui ad Deum animos elevat. Ea igitur sola insonare debet, dum coetus ad sacram liturgiam celebrandam congregatus religiose silentium servat.

In ea ergo, super indolem catechetica, quae notas peculiare cuius celebrationis in luce ponere contendit, praevalet indoles gratiarum actionis pro universo mysterio salutis aut pro eius ratione particulari quae, secundum diversitatem diei, festi, temporis vel ritus, in actione liturgica celebratur.¹⁰

Hac de causa, ut Eucharistiam participantes melius Deo gratias agerent eumque benedicerent, iam in Missalis Romani institutione «aucta est copia Praefationum, vel ex antiquiore Romanae Ecclesiae traditione sumptarum, vel nunc primum compositarum, quibus et peculiare partes mysterii salutis clarius patefierent, et plura uberioraque gratias agendi argumenta praeberentur».¹¹

Hac eadem de causa, sacerdos qui Eucharistiae praesidet facultate pollet Precem eucharisticam brevi monitione introducendi,¹² qua eiusdem gratiarum actionis argumenta fidelibus proponat, eorum coetui hic et nunc magis accommodata, ita ut communitas persentiat propriam vitam cum historia salutis coniunctam esse et maiora emolumenta ex Eucharistiae celebratione capiat.

9. Item, quod attinet ad finem quo Prex eucharistica spectat, et ad eius compagem seu structuram, secundarius est habendus aspectus qui petitionis seu intercessionis dicitur. In liturgia instaurata hic aspectus explicatur praesertim in oratione universali qua, forma magis libera et circumstantiis aptata, supplicationes pro Ecclesia universisque hominibus eorumque necessitatibus exprimuntur; attamen novi libri liturgici varias etiam intercessionis formulas exhibent, singulis Pre-

⁹ *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 54.

¹⁰ Cfr. *ibid.*, n. 55 a.

¹¹ PAULUS VI, Const. Apostolica *Missale Romanum*, 3 aprilis 1969: AAS 61, 1969, 219.

¹² Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 11.

cibus eucharisticis iuxta uniuscuiusque structuram inserendas, in peculiaribus celebrationibus, imprimis vero in Missis ritualibus.¹³ Hoc modo, et ratio habetur certae ac definitae alicuius celebrationis et significatur hanc precationem offerri in communione cum tota Ecclesia.¹⁴

10. Praeter variationes supra recensitas, quae eo contendunt ut gratiarum actio et intercessionis propius arctiusque cum celebratione conectantur, traditio Romana peculiare quoque aliquas formulas continet in praecipuis sollemnitatibus anni liturgici « infra actionem » adhibendas, quo apertior fiat memoria mysterii Domini quod celebratur.¹⁵

Ex his patet proprium esse eiusdem traditionis et immutabilitatem textus magni facere et opportunas variationes non excludere. Si enim fideles eundem textum pluries percipiendo facilius quodammodo cum sacerdote celebrante in oratione sociantur, illius textus aliquae, sed numero paucae, variationes gratae et utiles evadunt, eo quod attentionem excitant, pietatem movent et orationem peculiari quodam colore ornant.

Neque obstat quominus Conferentiae Episcopales pro sua regione, Episcopus quoad Proprium dioeceseos vel auctoritas competens quoad Proprium familiae religiosae, quod attinet ad elementa supra (nn. 8-10) memorata quae variari possunt, idem provideant et inde confirmationem Apostolicae Sedis petant.

11. Momentum ecclesiale in celebratione eucharistica quam plurimum aestimandum est. Dum enim in Eucharistiae celebratione « repraesentatur et efficitur unitas fidelium, qui unum corpus in Christo

¹³ Quoad Precem eucharisticam I seu Canonem Romanum praeter facultatem introducendi nomina in *Memento* (N.N.), cfr. *Memento* peculiare pro patris in Missis initiationis christianae adultorum et formulas *Hanc igitur* a Missa Vigiliae paschalis usque ad dominicam II Paschae, in Missis pro baptizandis vel neophytis adultis, pro confirmatis, pro ordinatis, pro sponsis, pro professis, pro virginibus consecratis; quoad Preces eucharisticas II, III et IV cfr. Embolismos pro neophytis adultis, professis et virginibus consecratis.

¹⁴ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 55 g.

¹⁵ Cfr. *Communicantes* propria in Nativitate Domini et per octavam, in Epiphania Domini, a Missa Vigiliae paschalis usque ad dominicam II Paschae, in Ascensione Domini, in dominica Pentecostes.

constituunt », ¹⁶ « Missae celebratio in se ipsa est iam professio fidei in qua Ecclesia tota se ipsam agnoscit et exprimit ». ¹⁷ Quae omnia egregie apparent in ipsa Prece eucharistica, in qua non persona aliqua privata vel communitas localis tantummodo, sed « una et unica Ecclesia catholica », existens in quibusvis Ecclesiis particularibus, ¹⁸ sese ad Deum dirigit.

Ubi vero Preces eucharisticae sine ulla approbatione auctoritatis competentis Ecclesiae adhibentur, haud raro inter sacerdotes et in ipsis communitatibus inquietudines et dissensiones oriuntur, dum e contra Eucharistia debet esse « signum unitatis » et « vinculum caritatis ». ¹⁹ Non pauci enim conqueruntur de nimis subiectiva indole illorum textuum. Re quidem vera qui celebrationem participant ius habent quo fiat, ne Prex eucharistica, quam « Amen » finali quasi ratam habent, permisceatur aut omnino perfundatur personali propensione animi illius qui eam scripsit vel profert.

Hinc necessitas infertur eos tantummodo textus Precis eucharisticae adhibendi, qui, a legitima Ecclesiae auctoritate approbati, sensum ecclesialem clarius et plenius manifestent.

12. Accuratio tamen aptatio celebrationis ad diversitatem coetuum et adiunctorum, atque plenior notae catecheticae expressio quae in Prece eucharistica, ob eius naturam, non semper neque convenienter fieri potest, facienda erit in illis actionis liturgicae partibus et formulis, quae variationem admittunt vel exigunt.

13. Primo quidem in memoriam eorum qui celebrationes praeparant iisque praesunt revocatur facultas, per Institutionem generalem Missalis Romani concessa, ²⁰ eligendi quibusdam in casibus formularia Missae necnon textus diversarum partium Missae, cuius modi sunt lectiones, orationes, cantus, ita ut « necessitatibus et praeparationi animi et ingenio participantium apte, quantum fieri potest », re-

¹⁶ Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, n. 3: AAS 57, 1965, 6.

¹⁷ Secretariatatus ad Christianorum unitatem fovendam, Instructio *In quibus rerum circumstantiis*, 1 iunii 1972, n. 2 b: AAS 64, 1972, 520.

¹⁸ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, n. 23: AAS 57, 1965, 27.

¹⁹ AUGUSTINUS, *In Ioannis Evangelium*, tractatus 26, 13: CCL 36, 266; cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 47: AAS 56, 1964, 113.

²⁰ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, nn. 314-324.

spondeant.²¹ Neque obliterari fas est alia documenta post editam praefatam Institutionem generalem promulgata posteriores normas et indicationes pro celebrationibus vividis et ad necessitates pastorales aptatis praebere.²²

14. Inter ea vero quae pleniori accommodationi prosunt quaeque in facultate sunt singulorum celebrantium, memorare expedit monitiones, homiliam, orationem universalem.

Primo quidem monitiones, quibus fideles ad penitus intellegendum sensum actionis sacrae vel aliquarum eius partium, et ad eas vero ipsarum spiritu participandas adducuntur. Ex his monitionibus illae singulare momentum habent quas Institutio generalis Missalis Romani ipsi sacerdoti conficiendas et proferendas committit, ut introducat fideles in Missam diei, antequam celebratio inchoetur; in liturgiam verbi, ante lectiones; in Precem eucharisticam, ante praefationem; necnon universam actionem sacram, ante dimissionem, concludat.²³ Sed et illae magni faciendae sunt quae in ipso Ordine Missae pro quibusdam ritibus, veluti ante actum paenitentialem vel ante orationem dominicam, proponuntur. Natura sua hae monitiones non exigunt ut omnino ad verbum proferantur forma qua in Missali exhibentur; unde expedire poterit, saltem in aliquibus casibus, veris communitatis condicionibus aliquatenus eas aptare. At in omnibus monitionibus proponendis servetur earum indoles peculiaris, ne in sermonem vel homiliam transmutentur; curetur de brevitate et vitetur verbositas, quae taedio afficeret participantes.

15. Praeter monitiones memoranda est homilia quae « pars ipsius liturgiae »²⁴ est et qua verbum Dei in coetu liturgico proclamatum pro communitate praesenti et iuxta eius capacitatem et vitae rationem, attentis celebrationis adiunctis, explanatur.

16. Denique magni facienda est oratio universalis qua communitas verbo Dei explanato et recepto quodammodo respondet. Ad eius

²¹ *Ibid.*, n. 313.

²² Cfr. S. Congr. pro Cultu Divino, *Instructio Actio pastoralis*, 15 maii 1969: AAS 61, 1969, 806-811; *Instructio Memoriale Domini*, 29 mai 1969: AAS 61, 1969, 541-547; *Instructio Sacramentali Communionem*, 29 iunii 1970: AAS 62, 1970, 664-667.

²³ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 11.

²⁴ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 52: AAS 56, 1964, 114.

efficacitatem procurandam, curetur ut petitiones quae pro variis totius mundi necessitatibus proferuntur coetui congregato consentaneae evadant, illa sapienti libertate in iis componendis adhibita, quae huius precationis naturae respondet.

17. Sane celebratio, ut sit communitaria et viva, praeter selectionem partium, requirit ut praeses alique munus peculiare implentes diligenter perpendant diversa genera communicandi per verba cum ipsa congregatione, ex quibus sunt lectio, homilia, monitio, introductio et his similia.²⁵

In orationibus, praesertim Prece eucharistica, proferendis, sacerdos devitet ex una parte modum siccum omnique varietate carentem legendi, ex altera parte modum nimis subiectivum et patheticum dicendi et agendi. Ut praeses actionis, legendo aut cantando aut agendo sedula cura iuvet participantes ut veram communitatem efficiant quae celebrat et vivit memoriale Domini.

18. Ad plenioram insuper vim verborum et maiorem fructum spiritalium obtinendum semper attendatur, ut est in votis multorum, sacrum silentium quod statis temporibus, ut actionis liturgicae pars, servari debet,²⁶ ut singuli, pro natura et momento quo inducitur, vel ad seipsos convertantur, vel ea quae audierint breviter meditentur, vel in corde suo Deum laudent et orent.²⁷

19. His omnibus perspectis, exoptare et sperare licet fore ut animarum pastores potius quam novitatibus quoad textus et ritus in sacras actiones inducendis, sedula cura incumbant fidelibus docendis, ut hi indolem, structuram, elementa celebrationis, praesertim vero Precis eucharisticae, melius intellegant et ipsam celebrationem plenius semper et magis conscie participant. Vis enim et efficacia sacrae liturgiae non unice in novitate et varietate elementorum consistit, sed in profundiore communionem mysterii salutis quod in actione liturgica praesens efficitur et operatur. Hac ratione tantummodo fideles valent, in una fide profitenda unaque oratione ad Deum fundenda, salutem suam consequi et cum fratribus suis communicare.

²⁵ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 18.

²⁶ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 30: AAS 56, 1964, 108; S. Congr. Rituum, *Instructio Musicam sacram*, 5 martii 1967, n. 17: AAS 59, 1967, 305.

²⁷ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 23.

Ea ergo quae his Litteris circularibus, ab hac Sacra Congregatione apparatis, continentur, Summus Pontifex Paulus VI, die 18 aprilis 1973 approbavit et confirmavit easdemque Litteras publici iuris fieri iussit.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Cultu Divino, die 27 aprilis 1973.

ARTURUS Card. TABERA

Praefectus

✠ H. Bugnini

*Archiep. tit. Diocletianen.
a Secretis*

IN NOSTRA FAMILIA

* *Diebus 16-18 maii, Exc.mus D. Robert COFFY, Praeses Commissionis liturgicae Galliae, Rev. D. Jacques CELLIER, qui munus Secretarii generalis Centri Nationalis pro Pastore Liturgica (CNPL) relinquit, necnon novus Secretarius generalis CNPL: Rev. D. Philippe BEGUERIE, Sacram Congregationem pro Cultu Divino inviserunt; colloquium habuerunt cum Em.mo Card. Arturo Tabera, Praefecto, circa potiora problemata instaurationis liturgicae; dein officia Congregationis visitaverunt et cum officialibus fraterne conversati sunt.*

* *Rev. D. A. HAQUIN, professor sacrae Liturgiae in seminario Namurcensi et magister caeremoniarum in ecclesia Cathedrali illius dioecesis, nominatus est Director Centri liturgici in Belgio et Secretarius Commissionis Liturgicae Interdioecesanae pro lingua gallica, loco Rev. Jean DUFRASNE, qui nominatus est Decanus de « Patu-rages » (Mons).*

* *Rev. P. Gaston FONTAINE, CRIC, iam sodalis Secretariae « Consilii ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia » et nunc Consultor Congregationis pro Cultu Divino, nominatus est, die 1 maii 1973, Director Office National de Liturgie in Canada.*

COMMENTARIUM

Lectorem attentum periodici « Notitiae » effugere certe non potuit significatio trium cuiusdam coetus a studiis « de Precibus eucharisticis » adunationum (mensibus octobri et novembri 1971 necnon septembri 1972) moderante Prof. Aemilio J. Lengeling actarum.¹ Praeterea idem periodicum nuntiavit moderatorem illius coetus mense martio 1972 coram Patribus Congregationis pro Cultu Divino in plenario coetu adunatis relationem habuisse.² Conclusiones studii a coetu peracti, quae totam quaestionem de Precibus eucharisticis sub aspectu phaenomenico, theologico, pastorali, historico respiciunt, tantummodo quoad minimam partem publici iuris factae sunt.

Litterae circulares, die 18 aprilis a Summo Pontifice approbatae et die 27 aprilis a Congregatione pro Cultu Divino ad Conferentiarum Episcopaliū Praesides transmissae non continent summarium studiorum praefati coetus, sed ea quae, respectu habito tum materiae amplae a coetu tractatae tum diversarum opinionum, etiam oppositarum, quae intra ambitum Ecclesiae exstant, eidem Dicasterio videntur magis opportuna relate ad hanc quaestionem diversis in regionibus diversimode se habentem diversasque implicationes secumferentem.

I. UNITAS SERVANDA

Condicione generali Ecclesiae nunc temporis perspecta, Apostolica Sedes decernit « non convenire ut Conferentiis Episcopalibus facultas generalis concedatur exarandi et approbandi novas Preces eucharisticas » (n. 5). Propterea in celebratione Missae adhiberi possunt tantum quattuor Preces eucharisticae, quae in Missali Romano habentur.

Introductio novarum Precum eucharisticarum in Missale Romanum hoc tempore certo certius compluribus displicisset, aliis quia Missale modo editum iterum mutatum esset, aliis quia solummodo de textibus Romae exaratis egisset. Alia ex parte labor decennii praeteriti ostendit in omnibus regionibus easdem possibilitates ad satisfaciendum exigentias legitimas non adesse. Facultas generalis pro Con-

¹ Cfr. *Notitiae* 7, 1971, 413; 8, 1972, 346. Ulterior adunatio facta est diebus 25-28 mensis ianuarii 1972.

² Cfr. *Notitiae* 8, 1972, 118.

ferentiis episcopalibus forsitan unam alteramve regionem supra modum oneraret. Itaque via media electa est.

Litterae circulares sapienter evitant limitem definiendi inter ea quae ad substantialem unitatem ritus romani pertinent, et ea quae partem faciunt legitimarum varietatum et aptationum ad diversos coetus, regiones, populos. Talis limes probabiliter numquam definiendus est, quia liturgia viva etiam in hoc puncto variabilitatem exigit.

Si tamen aliqua liturgiae pars existit, quae unitatem substantialem postulat, est ipsum centrum celebrationis eucharisticae, quae ipsa est centrum et culmen totius liturgiae. In hac parte Sedes Apostolica ius moderandi sibi reservat, et hoc facit propter munus pastorale ei concreditum et ob sollicitudinem unitatis.

II. VERSUS LEGITIMAM VARIETATEM IN UNITATE

Hoc documento, primus gressus fit in alterum decennium institutionis liturgicae postconciliaris, in quo cooperatio in re liturgica inter Congregationem pro Cultu Divino et Commissiones ac Secretariatus liturgicos nationales ad unius ritus romani progressum et incrementum versus legitimas varietates arctior et efficacior fieri debet.

Factum positivum habendum est, si Dicasterium Curiae promptum est ad experiendum novum modum serviendi unitati in moderanda hac quaestione liturgica maximi momenti. Si cogitatur de voluntate Concilii, « ut novae formae ex formis iam exstantibus organice quodammodo crescant », ³ certae cautelaе comprehenduntur, quae in modo procedendi adhibentur. Ampla experientia quoad alias Preces eucharisticas optimi valoris et in genere Precum Missalis Romani exaratas nondum habetur. E contra iam annis elapsis optima experientia habita est in textibus apud plures Conferentias Episcopales pro Ritualibus creatis. Propterea affirmatur: « Apostolica Sedes legitimas postulationes considerare non renuet, et petitiones a Conferentiis Episcopalibus sibi allatas ad novam Precem eucharisticam peculiaribus in adiunctis forte exarandam et in liturgiam introducendam benigne perpendet » (n. 6).

Propterea quoddam principium pro Ritualibus validum ad Precem eucharisticam extensum est, scilicet: quando Preces eucharisticae Missalis Romani pluralitatem formularum exhibent, Conferentiae Epi-

³ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 23.

scopales pro sua regione, sed etiam Episcopus quoad Proprium dioeceseos vel auctoritas competens quoad Proprium familiae religiosae textus commutabiles providere possunt (n. 10). Usque nunc aliquomodo tantum pro Praefationibus possibile erat, in posterum valet modo largiori insuper pro *Memento*, *Communicantes* et *Hanc igitur* Canonis Romani necnon pro intercessionibus aliarum Precum eucharisticarum, nempe in Prece eucharistica II post verba « et universo clero », in Prece eucharistica III vel post verba « populo acquisitionis tuae » vel post verba « adesto propitius », in Prece eucharistica IV vel post verba « sed et totius cleri » vel post verba « et circumstantium ».

Hae facultates ostendunt instaurationem liturgicam exaratione librorum liturgicorum latinorum eorumque versione in linguas vernaculas concludi non posse. Principium n. 43 Instructionis pro versione textuum liturgicorum diei 25 ianuarii 1969 valet,⁴ etsi Ecclesia per totum orbem diffusa et certae unitati obligata, gradatim tantum ad effectum illud ducere potest.

III. RATIONES QUIBUS DECISIO FUNDATUR

Litterae circulares non solum rem decernunt, sed decisionem etiam argumentis firman. Hac in re a rationibus psychologicis, pastoralibus et catecheticis maximi momenti proficiscuntur, quae postulant ut in celebratione liturgica quaedam elementa semper agnoscantur neque ex altera parte usus permultorum textuum immutabilium taedium pariat.

Liturgia romana usque ad annum 1968 per maius temporis spatium quam millennium unicum Precem eucharisticam adhibuit, in qua quibusdam sollemnitatibus duae strophae (*Communicantes* et *Hanc igitur*) et saepius gratiarum actio initialis (*Praefatio*) parvis embolismis ditabantur. Per introductionem trium novarum Precum eucharisticarum Liturgia romana sine dubio a propria traditione aversa est et traditioni aliarum Liturgiarum occidentalium appropinquavit, veluti veterogallicae et veterohispanicae, in quibus textus semper identicae Precis eucharisticae limitantur ad *Sanctus-Benedictus* et verba Institutionis, dum tamen structura totius Precis in omnibus casibus eadem manet. Insuper in Prece eucharistica quarta, quae, aliquibus Missis ritualibus exceptis, semper plene iisdem verbis profertur, quaedam elementa traditionis orientalis accepit. Sic novissima « traditio »

⁴ Cfr. *Notitiae* 5, 1969, 12.

romana non habet structuram plene « uniformem » Precis eucharisticae; ⁵ elementa quoad textum semper identica sunt dialogus ante Praefationem, *Sanctus-Benedictus*, Verba Christi in narratione Institutionis et doxologia finalis.

Etsi quaedam alia elementa Precis eucharisticae, sicut memoria mysterii paschalis (Anamnesis) et oblatio necnon petitio, ut panis et vinum fiant Corpus et Sanguis Christi eorumque receptio sit in salutem participantium (Epiclesis), certe non in quattuor formis tantum exstare possint, tamen relatio Precis eucharisticae ad occasionem celebrationis et communitatem celebrantium melius efficitur in duobus aliis elementis eiusdem Precis, nempe in gratiarum actione et in intercessionibus, quae ultimae tamen intra Precem eucharisticam momenti secundarii sunt (n. 9). Propterea documentum non tantum in memoriam revocat facultatem singulis sacerdotibus competentem introducendi Precem eucharisticam brevi monitione et ita conectendi gratiarum actionem pro salute huic communitati a Deo collatam cum gratiarum actione pro tota redemptione a Iesu Christo perpetrata, sed auctoritatibus supra iam memoratis facultatem concedit exarandi quosdam novos textus gratiarum actionis et intercessionum; quod praesertim pro Missis « ad diversa » necessarium videtur, inter quas una tantum, et quidem illa « pro unitate Christianorum », propria Praefatione gaudet. ⁶ Similiter Missae, pro quibus Missale Romanum proprias intercessionem et embolismos pro memoria Sanctorum festo respondentem offert, usque nunc valde limitantur (cfr. notas 13 et 15). Attamen quoad partem petitionis in Prece eucharistica observandum erit, ne relate ad gratiarum actionem nimis oneretur, praesertim cum petitio pro Ecclesia etiam in oratione universali locum habeat.

Si Litterae circulares aperte non uniformitatem rigidam defendunt, sed varietatem formarum admittunt, hoc non significat omnem unitatem praetermitti posse. Iuxta ecclesiologiam Concilii Vaticani II Ecclesia verificatur non tantum in Ecclesiis particularibus et localibus, sed etiam in communitatibus Ecclesiam localem constituentibus. ⁷ Illa autem Ecclesia, non obstante varietate in qua invenitur, exstare

⁵ Cfr. e. gr. locum memoriae Sanctorum et Intercessionum in Canone Romano et in novis Precibus eucharisticis.

⁶ Textus huius Praefationis tamquam fontem habet precem gratiarum actionis a Paulo VI et Patriarcha Athenagora I, die 26 octobris 1967, in Basilica Vaticana prolatam.

⁷ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 42.

et dignosci debet tamquam « sub Episcopis adunata et ordinata », ⁸ et hoc praesertim, si congregatur circa mensam unius Domini ad manducandum de uno pane et bibendum de uno calice. Si Episcopi « totius vitae liturgicae in Ecclesia sibi commissa moderatores, promotores atque custodes » sunt, ⁹ ideoque « omnis legitima Eucharistiae celebratio dirigitur ab Episcopo », ¹⁰ omnis presbyter tamquam ab Episcopo delegatus Eucharistiam celebrans, sibiipsi quaestionem ponere debet, si modo, quo Eucharistiam praesidet, revera Episcopi vicem gerat.

Si ritus et textus celebrationis eucharisticae causa fierent controversiae presbyterorum inter se vel inter presbyterorum eorumque communitates, Eucharistia, quae est « signum unitatis » et « vinculum caritatis », sensum et finem amitteret. Ad illa, quae in magna illa prece gratiarum actionis a praeside proferuntur, toti communitati, etiam illi, qui casu celebrationem participat, responsio « Amen » possibilis esse debet (n. 11).¹¹

IV. DE POSSIBILITATIBUS APTATIONIS

Litterae Congregationis instant ne Prex eucharistica separata consideretur a reliquis partibus celebrationis eucharisticae, in quibus indoles catechetica magis in lucem poni potest quam in ipsa Prece eucharistica ob eius naturam (n. 12). Iam initio documentum, etsi tantummodo in nota (5), larga principia Instructionis de versionibus in mentem revocat, quae adhuc edita non erat tempore, quo multi textus liturgici nunc adhibiti publici iuris fiebant et in linguas vernaculas vertebantur.

Deinde Litterae circulares facultates significant singulis sacerdotibus datas aptandi celebrationem circumstantiis, exclusa Prece eucharistica: Agitur primo de ordinanda Missa iuxta omnes facultates ab Institutione generali Missalis Romani datas, et de Instructionibus (quoad Missas pro coetibus particularibus et administrationem Communionis) post editam Institutionem generalem a Congregatione emanatis et plene in effectum deducendis (n. 13).¹²

⁸ *Ibid.*, n. 26.

⁹ Conc. Vat. II, Decr. *Christus Dominus*, 15.

¹⁰ Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 26.

¹¹ Cfr. explicationem Pauli in 1 Cor 14.

¹² Cfr. insuper normas executionis a singulis Conferentiis datas.

Postea partes libere componendae celebrationis eucharisticae enumerantur; initium sumitur a *brevibus monitionibus*, quae ante Missam, ante lectiones, ante Precem eucharisticam, ante benedictionem finalem expresse permittuntur et participationem fidelium intensius reddere debent, ita tamen, ne celebratio pluribus sermonibus oneretur. In hac materia principium rubricale in liturgia Hebdomadae Sanctae et in aliis libris liturgicis (Rituale, Pontificale, Liturgia Horarum) probatum, posthac etiam pro celebratione Missae valet: Monitiones seu invitationes in Ordine Missae praevisae — tamquam exempla enumerantur invitatio ad actum paenitentialem et ad orationem dominicam¹³ — in posterum « his vel similibus verbis » proferendae sunt (n. 14).

Tamquam alia elementa liturgiae liberati commissa enumerantur *homilia* (n. 15) quae ante Concilium a plurimis pars extraliturgica habebatur, et *oratio universalis* (n. 16) quae aliter ac intercessiones in Prece eucharistica indole exclusive ecclesiali praedita non est, sed totius mundi necessitates respicere debet.

Certe liturgiae partes in nn. 13-15 enumeratae, quae aptationem celebrationis ad circumstantias concretas adiuvere possunt, in multis communitatibus iam diu in effectum deductae sunt. Relate ad totam Ecclesiam romanam, pro qua documentum valet, legitimae facultates nondum ubique in praxim acceptae et plene adhibitae sunt.

In finem autem documentum mentionem facit trium adiumentorum ad participationem magis vivam et consciam fidelium assequendam, quae valere videntur pro adhuc maiore parte communitatum. Primo monentur omnes, qui munere liturgico peculiari funguntur, ad *modum loquendi* in liturgia, ut indoli et fini singulorum textuum respondeat, presbyter autem ad proferendas orationes praesidentiales, Prece eucharistica minime exclusa, modo quo optime ab omnibus percipiantur. Etiam in his orationibus proferendis presbyter manet « minister verbi ». Modo obiectivo et tamen communicativo, personali et tamen non nimis subiectivo preces nomine communitatis ad Deum dirigere debet. Modo autem communicativo in liturgia non solum loqui, sed et cantare et agere debet (n. 17).

Secundo, *silentium* commendatur ut pars iterum iterumque ne-

¹³ Cfr. G. FONTAINE, *Créativité dans la liturgie d'aujourd'hui*: Notitiae 8, 1972, 152-153.

cessaria liturgiae; hoc modo refutatur omnis exaggeratio activitatis externae, quae clima nec meditativum nec festivum fovet (n. 18).

Tertio necessitas continuae *catecheseos liturgicae* affirmatur. Catechesis eucharistica ad melius intellegendum naturam, structuram, elementa Precis eucharisticae et ad participationem magis consciam liturgiae iuvare debet.

Non agitur de explicatione Missae quoad res minutissimas, sed de necessaria « mystagogia » ad ea quae, etiam perspicuitate rituum a Concilio postulata¹⁴ in Prece eucharistica obtenta, interpretatione indigent nec illi, qui cotidie celebrat vel celebrationem participat, res vilis fieri debet.

* * *

Liturgia christiana non limitatur ad celebrationem eucharisticam. Tamen Eucharistia culmen totius celebrationis liturgicae christianorum est. Aliae formae (saepius oblivioni traditae) indolem magis missionariam et maiores possibilitates aptandi habeant. Tamen peculiari sollicitudine unaquaeque communitas celebrationem Testamenti Domini curabit. Optandum est, ut hac in re intentiones Litterarum circularium accurate perpendantur et novae facultates ab ipsis indicatae in praxim deducantur. Ita documentum revera fundamentum esse poterit ad unitatem in recta fide fovendam et ad incrementum celebrationis illius, quod Dominus Ecclesiae commendavit, ut faceret in eius commemorationem.

¹⁴ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 34.

« La vraie spontanéité, la vraie création dans une célébration, c'est de se bien préparer afin de faire vivre un texte, de le faire passer dans l'assemblée, sans excès d'intonation, mais en donnant esprit à la lettre d'un texte liturgique. »

Un orchestre et un soliste ne créent pas à nouveau un concerto joué peut-être des centaines de fois; ils se préparent longuement à lui donner vie et c'est leur interprétation, fidèle au texte, qui exprime leur spontanéité, leur créativité ».

(MAX THURIAN, *De novis Precibus eucharisticis*, in: *Questions liturgiques* 53, 1972, 253)

INDOLES, STRUCTURA ET ELEMENTA PRECIS EUCHARISTICAE

Litterae circulares Sacrae Congregationis pro Cultu Divino ad Conferentiarum Episcopaliū Praesides de Precibus eucharisticis, mentem Apostolicæ Sedis circa disciplinam huius partis Missæ præbent, sed etiam novam instantemque adhortationem continent circa necessitatem continuæ catecheseos ut fideles indolem, structuram et elementa Precis eucharisticæ melius intellegant ipsamque plenius semper et magis conscie participant (cfr. n. 19). Nam Prex eucharistica est cor Liturgiæ ideoque etiam culmen catecheseos.

Hac ergo occasione oblata, Notitiæ quaedam studia publici iuris faciunt, a peritis coetus a studiis « de Precibus eucharisticis » apparatus.

1. Historia et fundamentum Precis eucharisticæ

Prex eucharistica in omnibus suis formis quibus Ecclesia utitur, respondet actioni benedictionis et gratiarum actionis Christi in Cena novissima;¹ quæ prex « benedictioni » iudaicæ sollemni seu « berakhah » similis fuisse præsumi potest. Modo agendi Christi in Cena novissima respondens, sacerdos qui coetui in persona Christi præest, Precem eucharisticam ad Deum dirigit, quæ ideo inter orationes præsidentiales numeratur, a solo sacerdote proferenda. Haec « berakhah » tum ad mensam tum aliis in occasionibus adhibita, continet in sua parte anteriore et potiore benedictionem Dei et gratiarum actionem, in quadam vero parte posteriore aliquam petitionem seu deprecationem, et doxologia concluditur.

Hoc schema generale precationis iudaicæ fundamentum præbet structuræ uniuscuiusque Precis eucharisticæ, etsi quoad singulas partes precis non semper rigido modo schema servatum sit.

Hinc brevis conspectus historicus de evolutione Precis eucharisticæ præbetur (pp. 214-220) et studium L. LIGIER, De Benedictione hebraica seu Berakhah et anaphora christiana (pp. 221-224).

¹ Cfr. Institutio generalis Missalis Romani (IGMR), n. 48.

2. Anamnesis

*Pars anterior Precis eucharisticae in tota traditione, quae nititur ergo « berakhah » et modo agendi Christi, characterem praebet benedictionis, i.e. Deum benedicendi, confitendi eiue gratias agendi; in ea « sacerdos nomine totius populi sancti Deum glorificat et ei gratias agit pro toto opere salutis vel aliqua eius ratione peculiari, secundum diversitatem diei, festi vel temporis »;*² *etiam grata recordatio rerum creaturarum interdum in hac parte fit.*³

*Haec pars anterior, quae consistit vel in Praefatione vel insuper in parte post acclamationem « Sanctus »;*⁴ *indolem praebet et anamnesticam. Tendit autem versus anamnesim proprie dictam, « per quam, mandatum adimplens, quod a Christo Domino per Apostolos accepit, Ecclesia memoriam ipsius Christi agit, recolens praecipue eius beatam Passionem, gloriosam Resurrectionem et ad caelos Ascensionem »;*⁵ *necnon praestolans interdum alterum eius adventum.*⁶ *Haec memoria Christi eiusque mysterii paschalis non restringitur ad recordationem mere mentalem, sed verba prolata significant characterem sacramentaliter realem totius Eucharistiae, inclusa eius ratione sacrificii (cfr. studium S. MARSILI, Memoriale-Anamnesi nella Preghiera eucaristica, pp. 225-227).*

*Ceterum ultimis hisce annis etiam e documentis oecumenicis*⁷ *clare apparet anamnesim post verba Institutionis maximi esse momenti pro dialogo illo de doctrina circa Cenam Domini, quem decretum « Unitatis Redintegratio » necessarium declaravit.*⁸

Culmen partis anterioris Precis eucharisticae sunt verba Institutionis, actionem sacerdotis concomitantia, qui in hac parte eminenter agit in persona Christi. Hisce nempe « verbis et actionibus Christi

² Ibid., 55 a.

³ Cfr. Missale Romanum, *Prex eucharistica* IV.

⁴ Cfr. *ibid.*

⁵ IGMR, 55 e.

⁶ Cfr. *Preces eucharisticas III et IV* necnon acclamationes « Mortem tuam ... » et « Quotiescumque ... ».

⁷ Cfr. Faith and Order Commission, *Report of the section on « The Holy Eucharist »*, Bristol, England 1967, 3. *The Eucharist, memorial (anamnesis) of Christ*, in: *The Ecumenical Review* 24, 1972, 93 f.; *Agreed Statement on Eucharistic Doctrine*, in: *The Secretariat For Promoting Christian Unity, Information Service*, n. 16, January 1972-I, 14.

⁸ Cfr. Conc. Vat. II, Decr. *Unitatis redintegratio*, 22.

*sacrificium peragitur, quod ipse Christus in Cena novissima instituit, cum suum Corpus et Sanguinem sub speciebus panis et vini obtulit, Apostolisque manducandum et bibendum dedit et iis mandatum reliquit idem mysterium perpetuandi ».*⁹

Constitutio Apostolica « Missale Romanum » pro Ecclesia latina statuit « verba Dominica in qualibet Canonis formula una eademque esse » *debere*.¹⁰

Hinc significatio et momentum « verborum Institutionis » in contextu *Precis eucharisticae illustratur* (pp. 228-230).

3. Oblatio sacrificii

*Per verba ipsius Christi enuntiatur etiam character sacrificialis celebrationis; est nempe corpus « quod pro vobis tradetur » et sanguis « qui pro vobis et pro multis effundetur ». Attamen a tempore iam Hippolyti¹¹ ratio sacrificialis Eucharistiae exprimitur et per mentionem oblationis, « per quam in ipsa hac memoria Ecclesia, eaque praesertim hic et nunc congregata, in Spiritu Sancto hostiam immaculatam Patri offert ».*¹² Fideles autem « etiam seipsos offerre discant, et de die in diem consummentur, Christo mediatore, in unitatem cum Deo et inter se, ut sit tandem Deus omnia in omnibus ».¹³

Hi aspectus illustrantur a S. MARSILI: Offerta-sacrificio nella preghiera eucaristica (pp. 231-237).

4. Petitio

Ad partem posteriorem Precis eucharisticae pertinet, sicut habetur in formulis magis evolutis « berakhah » et in primis textibus eucharisticis christianis, aliqua petitio ad Deum. Nam ex gratiarum actione pro illis, quae Deus iam perfecit in historia salutis sive omnium sive singulorum quasi naturaliter effluit confidens petitio, ut Deus opus salutis praesens reddat atque in tota Ecclesia eiusque membris perficiat.

Inter petitionis formas praeeminet illa, quae nuncupatur epiclesis,

⁹ IGMR, 55 d.

¹⁰ Cfr. PAULUS VI, Const. Apost. Missale Romanum: AAS 61, 1969, 219.

¹¹ Cfr. *Prex eucharistica ab Hippolyto composita*: Traditio Apostolica 4 (ed. B. BOTTE, 16).

¹² IGMR, 55 f.

¹³ Ibid.; cfr. Conc. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 48.

« qua per invocationes peculiare Ecclesia virtutem divinam implorat, ut dona ab hominibus oblata consecrentur, seu Corpus et Sanguis Christi fiant, et ut hostia immaculata, in Communionem sumenda, sit in salutem eorum qui illam participaturi sunt ».¹⁴

Decursu saeculorum duae formae epicleseos diversis modis evolutae sunt, quae sive cum mentione Spiritus Sancti sive sine eius mentione expressa optime patefaciunt ipsum Deum esse, qui et per actionem ministerialem sacerdotis agit et in illis, qui Eucharistia reficiuntur, communionem Secum et inter membra Corporis Christi producit: « In fractione panis eucharistici de Corpore Domini realiter participant, ad Communionem cum Eo ac inter nos elevamur. " Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes, qui de uno pane participamus " (1 Cor 10, 17). Ita nos omnes membra illius Corporis efficiuntur (cfr. 1 Cor 12, 27), " singuli autem alter alterius membra " (Rom 12, 5) ».¹⁵

Intercessionem, quae mox post Hippolytum magis magisque in omnes Preces eucharisticas intraverunt et quibus Deo supplicatur, ut iterum gratiam suam manifestet et donet, aliam petitionis formam constituunt, quae quidem, comparata cum prece universali, peculiariter charactere ecclesiali praedita est, ideoque duplicatio illius precis universalis aestimanda non est. Ecclesia nempe per intercessionem exprimit oblationem « fieri pro ipsa et omnibus eius membris vivis atque defunctis, quae ad participandam redemptionem et salutem per Christi Corpus et Sanguinem acquisitam vocata sunt »;¹⁶ de qua vocatione minime eximuntur, qui adhuc extra Ecclesiam catholicam vivunt et Deum « quaerunt corde sincero ».¹⁷

Hoc illustratur a F. SOTTOCORNOLA, L'elemento di petizione nella Preghiera eucaristica (pp. 238-241).

5. Communio ecclesiastica

Cum communitas ecclesiastica praesertim celebratione eucharistica sese manifestet et aedificetur,¹⁸ in Prece eucharistica exprimitur ad

¹⁴ IGMR, 55 c.

¹⁵ Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 7; cfr. *ibid.*, 11.

¹⁶ IGMR, 55 g.

¹⁷ Missale Romanum, *Prex eucharistica* IV.

¹⁸ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 11.

*modum sive commemorationis sive petitionis « Eucharistiam celebrari in communione cum tota Ecclesia ».*¹⁹

Circa haec elementa habetur studium De Communionem cum Ecclesia in Prece eucharistica (pp. 242-246).

*Praeterea Ecclesia his in terris vivit in communione cum Ecclesia caelesti et « in terrena Liturgia caelestem illam praegustando » participat, « quae in sancta civitate Ierusalem, ad quam peregrini tendimus, celebratur ».*²⁰ *Ideo Mortem Domini anuntians et Resurrectionem eius confitens donec veniat, commemorat etiam « paschale mysterium in Sanctis cum Christo compassis et conglorificatis ».*²¹

*Participatio autem in liturgia caelesti, quae ex tempore Patrum magnum momentum habuit pro descriptione liturgiae,*²² *sat luculenter innuitur, etiam dum in acclamatione « Sanctus » « tota congregatio, caelestibus virtutibus se iungens »,*²³ *« cum omni militia caelestis exercitus hymnum gloriae Domino » canit.*²⁴

*Prex eucharistica modo simili ac forma evoluta « berakhah » concluditur doxologia, « qua glorificatio Dei exprimitur, quaequae acclamatione populi confirmatur et concluditur ».*²⁵ *In hac doxologia structura trinitaria aperte edicitur, qua tota prex praedita est. Per Christum nempe in Spiritu Sancto ad Deum Patrem dirigitur.*

¹⁹ IGMR, 55 g.

²⁰ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 8.

²¹ *Ibid.*, 104; cfr. *ibid.*, 103.

²² Cfr. *Apocalypsim Ioannis*, ubi liturgia caelestis describitur imaginibus et textibus liturgiae terrestres. Cfr. IGMR, 16.

²³ IGMR, 55 b.

²⁴ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 8.

²⁵ IGMR, 55 h.

« La Prière eucharistique doit avoir un caractère universel tant par sa structure, que par sa doctrine et son genre littéraire; elle est un lien dogmatique et spirituel entre les Eglises d'un même rite. Il paraît indispensable qu'elle ne soit pas pour une région ou une culture seulement, mais pour toute l'Eglise. Cela n'empêche pas que telle nouvelle Prière eucharistique soit prise parmi des créations locales réussies, mais il faut que, revue par la Congrégation du Culte Divin, elle devienne universelle, utilisable par toutes les Eglises locales du même rite ».

(MAX THURIAN, *art. cit.*, p. 252)

DE EVOLUTIONE PRECIS EÛCHARISTICAE
CONSPECTUS HISTORICUS

I. DE EVOLUTIONE USQUE AD SAECULUM IV

Ex textibus S. Scripturae (*Mt* 26, 26-28; *Mc* 14, 22-24; *Lc* 19-20; *1 Cor* 11, 23-25) elucet Apostolos quandam structuram generalem celebrationis eucharisticae tamquam a Christo acceptam tradere intendisse: Christus accepit panem et calicem, gratias egit, fregit deditque discipulis suis. Tamen verba gratiarum actionis ab Apostolis non traduntur.

Sine dubio saeculis I et II possibilitas compositionis creativae liberae pro hac gratiarum actione aderat, sed iam illo tempore non sine limitibus, i.e. intra limites quosdam generales.

Schema primo initio videtur fuisse schema ipsius precis iudaicae « *Berakhab* ».¹ Didaché ostendit, quomodo christiani hoc schemate libere usi sunt.²

Apud Iustinum († ca. 165) legitur antistitem gratias agere, ὁσὴ δύναιμις αὐτῷ;³ sed et ipse explicite enarrat lineas generales huius gratiarum actionis.⁴

Pro Ecclesia orientali saeculi III ex Origine († ca. 254) concludendum est haberi conventiones (συνθήκαι) relate ad Preces eucharisticas, sed episcopum stricte obligatum non esse; tantummodo ideas a fide deflectentes in Precem hanc inducere non debeat.⁵

Pro Ecclesia occidentali fere eiusdem temporis, Hippolytus († 235/

¹ Cfr. Textus apud A. HÄNGGI-PAHL (ed.), *Prex eucharistica. Textus e variis liturgiis antiquioribus selecti*. Spicilegium Friburgense 12, Fribourg Suisse 1968, 6-7; 9-12; 15; 24-28 et passim.

² Cfr. *Didaché* 9-10 (HÄNGGI-PAHL, 66. 68), praesertim *Didaché* 10; 7 (HÄNGGI-PAHL, 68).

³ *Apologia* I, 67, 5 (HÄNGGI-PAHL, 70).

⁴ Cfr. *ibid.*, 65, 3 (HÄNGGI-PAHL, 68. 70); *Dialogus cum Tryphone* 41, 1 (HÄNGGI-PAHL, 72).

⁵ *Conversatio cum Heracleide* 4, 24 - 5, 7 (SCBr 67, 62. 64).

236). Precem eucharisticam referens,⁶ exemplum dat, quo ostendere vult, quomodo plus minusve episcopus gratias agere debeat. Episcopus omnem libertatem habet, sed Hippolytus insistit, ut « tantum oret, quod sanum est in orthodoxia ».⁷

Ergo: libertas adest, sed intra certos limites.⁸

Hac libertate gaudet episcopus, sicuti antea propheta (cfr. *Didaché* 10, 7), apostolus, discipulus apostolicus. Quoad presbyterum quaestio est difficilior. Initio ab episcopo nondum clare distinguitur (cfr. *Ph* 1, 1; *1 Tim* 3, 1 cum 3, 8; *Tit* 1, 5 cum 1, 7); deinde vero, sicut apud Ignatium Antiochenum potius est unus in presbyterio, quod episcopo assistit. Postea expositus extra civitatem, in pago, probabiliter libertate in Prece eucharistica componenda est praeditus; sed vix ultra saeculum iv.

Vix quidquam certo scimus de tempore inter Hippolytum et finem saeculi iv. Cyprianus († 258) Novatianos reprehendit eos « precem alteram illicitis vocibus facere ».⁹ Expressio haec videtur intellegi posse non ac si Cyprianus se opponat omnimodae libertati expressionis, sed potius de sua oppositione contra falsas doctrinas.

Dionysius Alexandrinus († 264/265) clare dicit formulam finalem seu doxologiam Precis eucharisticae iam fixam esse. Supponere ergo videtur cetera non tam fixa esse debere.¹⁰

Ex primis formulis Precum eucharisticarum, quae ad nos pervenerunt, conicere licet earum structuram, non obstante libertate expressionis, plus minusve identicam fuisse.

In secunda parte saeculi iv expressiones quaedam omnino iam fixae alicuius precis graecae, deinde mox etiam latinae, Romae notae erant. Citantur a variis auctoribus, praesertim ab Ambrosio († 397).¹¹

⁶ Cfr. *Traditio Apostolica* 4 (ed. BOTTE, 10-16).

⁷ *Ibid.* 9 (ed. BOTTE, 28).

⁸ Cfr. B. BOTTE, *La prière du célébrant*, in: *La Maison-Dieu* 20, 1949, 138-152; R. C. P. HANSON, *The Liberty of the Bishop to improvise Prayer in the Eucharist*, in: *Vigiliae Christianae* 15, 1961, 173-176.

⁹ *De unitate Ecclesiae* 17 (CSEL 3, 1, 226); cfr. *Epistola* 75, 10 (CSEL 3, 2, 818).

¹⁰ *Epistola ad Dionysium Romanum De accusatione et defensione* (Elenchus et Apologia) 16 (PL 5, 127); cit. apud BASILIUM, *De Spiritu Sancto* 29 (PG 32, 201).

¹¹ In lingua graeca: M. VICTORINUS AFER (PL 8, 1094 B); in lingua latina: AMBROSIAS (CSEL 50, 268). AMBROSIIUS, *De sacramentis* IV, 5, 21-22; 6, 26-27 (CSEL 73, 55.57). *De tota hac quaestione* cfr. TH. KLAUSER, *Kleine*

Quae fixatio locum habuit ubique, non tantum in Occidente latino, sed et in Oriente.

Pro Occidente tamen maioris est momenti; etenim hic, dum in « revolutione quadam liturgica »¹² innumerabiles fere orationes creantur (collecta, super oblata, praefationes, post communionem, super populum), Praex ipsa eucharistica Romae (et in ecclesiis, quae paulo post exemplum romanum sequuntur), paucis tantum elementis exceptis (Praefatio, *Communicantes*, *Hanc igitur*), una habetur.

In Liturgia gallica, celtica et hispanica variabilitas quidem maior habetur, sed structura Precis omnino bene definita est.¹³

Liturgia ambrosiana praeter « Missam canonicam », quae sequitur Canonem Romanum, Preces eucharisticas peculiare tantummodo pro Feria V in Cena Domini et pro Vigilia paschali conservavit, quibus magis ad Liturgiam gallicam accedit.¹⁴

II. DE EVOLUTIONE SUBSEQUENTI IN ECCLESIIS OCCIDENTALIBUS

In Ecclesiis occidentalibus saeculis sequentibus unicus Canon Romanus, quoad essentialia invariabilis, in mensura semper crescente ubique receptus est, etiam in territoriis gallicis, et hoc quin auctoritas quaedam centralis hoc imposuerit; sponte evenit.

Quomodo tota haec evolutio diiudicanda est? Estne degeneratio, paupertas, fatigatio, petrefactio? Quae omnia forsitan partem habuisse possunt. Maioris momenti videtur fuisse lex quaedam psychologica fundamentalis humana: impossibilitas creationis semper novae; inutilitas creationis huiusmodi; voluntas retinendi illud quod tempore aliquo bene disposito feliciter et optime creatum fuit; voluntas omnino liberrima recipiendi illud quod ab episcopis sanctis et doctis civitatis metropolitanae optime creatum fuit;¹⁵ persuasio ecclesiarum minorum, quod ipsae bene facere non poterant, quod ab episcopis ci-

Abendländische Liturgiegeschichte, Bonn 1965, 23-26 cum bibliographia: *ibid.*, 187.

¹² Cfr. F. CABROL, *La Messe dans la liturgie*, in: DThC X-2 (1929) 1365-1366; E. BOURQUE, *Etudes sur les sacramentaires Romains* I, Roma 1948, 11-38.

¹³ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 461-513.

¹⁴ Cfr. *ibid.*, 448-454.

¹⁵ Cfr. pro Antiochia: IOHANNES CHRYSOSTOMUS, *Homilia* 4, 1 in illud « Vidi Dominum » (PG 56, 120).

vitatis metropolitanae optime compositum fuit; et certissime etiam persuasi erant fidem orthodoxam conservandam esse.¹⁶

Desiderio legitimo alicuius variabilitatis in Canone Romano bene satisfactum erat quibusdam elementis adiunctis vel variabilibus: *Memento, Hanc igitur, Quam oblationem*, immo *Communicantes*. Tamen instauratio facta sub « Gregorio Magno » (saeculo fere VII-VIII) etiam elementa haec magna ex parte sustulit vel minuit; quod valet praesertim etiam de diminutione praefactionum.¹⁷

Ita res permanebat saeculis IV-VII/VIII, quoad maiorem partem Occidentis. Res aliquid mutatur cum mutatione condicionis linguisticae, quando liturgia romana venit ad novos populos franco-germanicos, qui linguam non intellegebant.

Proinde Canon iam non alta voce profertur; ad substituendam linguam a populo intellectam subsequitur consuetudo peragendi signa: cruces, et tandem mos proferendi vel recitandi preces quasdam privatas, dum celebrans solus intrat in Canonem.

Per totum medium aevum practice magna aderat libertas quoad orationes, maxime in Proprio et Communi Sanctorum et in Missis votivis. Insuper magna diversitas in aliquibus formulariis Proprii de Tempore. Canon autem erat iam dudum omnino fixus. Si aliquis impulsus erat versus uniformitatem, veniebat non ab auctoritate romana (cum fere unica exceptione in casu Gregorii VII [1085] contra liturgiam hispanicam), sed ab imperatore, Carolo Magno etc., ab influxu ecclesiarum metropolitaram, quandoque a solis scriptoriis per simplicem viam facti, et deinde fortiter, sed intra limites circumscriptos, ab auctoritatibus congregationum monasticarum vel religionum, uti

¹⁶ Cfr. Concilium Hipponense anni 393, can. 21: « quicumque sibi preces aliunde describit, non eis utatur nisi prius eas cum instructoribus fratribus contulerit » (MANSI 3, 922); Concilium Carthaginiense anni 397 hoc confirmat in can. 23 (MANSI 3, 884); Codex Canonum Ecclesiae Africanae, can. 103: « ut preces quae probatae fuerint in concilio, sive praefationes, sive commendationes, seu manus impositiones, ab omnibus celebrentur, nec aliae omnino contra fidem praeferantur; sed quaecumque a prudentibus fuerint collectae dicantur » (MANSI 3, 807). Simile quid in Concilio Milevitano II anni 416, can. 12 (MANSI 4, 330).

AUGUSTINUS, *De bapt. Donat.* 6, 25, 47: « multorum enim preces emendantur quotidie, si doctioribus fuerint recitatae, et multa in eis reperiuntur contra catholicam fidem... multi quippe irruunt in preces non solum ab imperitis loquacibus, sed etiam ab haeticis compositas » (PL 43, 213-214).

¹⁷ Cfr. E. BOURQUE, *op. cit.*, 387-391.

apud Praemonstratenses, Cistercienses, Ordinem Praedicatorum, Fratres Minores, etc.

Libertate hac semper crescente, cum multis inde consequentibus effectibus minus felicibus, Patribus Concilii Tridentini explicite de hac re discutientibus visum est melius proponere reformationem uniformem, quae fuit demandata Apostolicae Sedi.¹⁸

Missale Pii V obligatorium non erat pro illis Ecclesiis, quae ex 200 annis proprium Missale habuerunt. Tamen fere omnes Missale Romanum in decursu annorum sequentium, immo saeculorum receperunt. Usque ad saeculum XIX dioeceses Coloniensis, Trevirensis, Monasteriensis (anno 1890) Missalia propria sine approbatione Apostolicae Sedis ediderunt; itemque supplementa ad Missale Romanum quoad Proprium Sanctorum localium edita sunt sine ulla approbatione.

Codex Iuris Canonici statuit: « Unius Sedis Apostolicae est tum sacram ordinare liturgiam tum liturgicos approbare libros ».¹⁹ Concilium Vaticanum II conceptum iuridicum liturgiae mitigavit, aliqua iura quoad liturgiam concedens Episcopis et Conferentiis Episcopalibus.²⁰

Evolutio a praeparatione Concilii Oecumenici Vaticani II usque ad Litteras circulares diei 27 aprilis 1973 quoad Preces eucharisticas describitur in: *Notitiae* 8 (1972) 132-134.

III. DE EVOLUTIONE RECENTIORI IN ALIIS ECCLESIIS

Attendendum esse videtur ad totam traditionem catholicam, non exclusis ecclesiis separatis dissidentibus, ubi ista traditio semper vixit vel ultimis decenniis revivixit.

Notum est ecclesias *orientales* in elementis essentialibus Precis eucharisticae inter se et cum ecclesia occidentali concordare.²¹ Generatim inveniuntur anaphorae numero-pauciores, v.g. duo in liturgia byzantina, tres in liturgia coptica. Tamen nonnulli ritus propter ad-

¹⁸ Cfr. J. A. JUNGSMANN, *Das Konzil von Trient und die Erneuerung der Liturgie*, in: G. SCHREIBER, *Das Weltkonzil von Trient I*, Freiburg i.Br. 1951. 325-336.

¹⁹ Can. 1257.

²⁰ Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 22.

²¹ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 101-420.

missam creativitatem maiori numero anaphorarum ditantur, etsi hodie non omnes adhibentur: imprimis notatu dignum est in patriarchatu Antiochia, decursu saeculorum, 70 circiter Preces eucharisticas ritus syro-antiocheni,²² in patriarchatu Alexandriae 18 anaphoras ritus aethiopici²³ creatas fuisse.

Ecclesia *vetero-catholica* Germaniae praeter Canonem Romanum in linguam germanicam verum habet secundam Precem eucharisticam novae compositionis.²⁴

In ecclesiis *communitatis anglicanae* tempore recentiori in diversis regionibus mundi libri liturgici Preces eucharisticas vel definitivas vel ad experimentum exhibent, quae propiores sunt schemati traditionis catholicae quam ipse Prayer Book traditus.²⁵

Apud *ecclesias reformationis* theologi nostri temporis critice iudicant destructionem Canonis Romani factam per reformatores, praesertim per Lutherum.²⁶

²² Cfr. A. G. MARTIMORT, *L'église en prière. Introduction à la Liturgie*, Paris-Tournai-Roma-New York 1965, 19.

²³ Cfr. *ibid.*, 26.

²⁴ Cfr. *Altarbuch für die Feier der heiligen Eucharistie im Katholischen Bistum der Alt-Katholiken in Deutschland*, hrsg. im Auftrag des Bischofs von der Liturgischen Kommission, Bonn 1959.

²⁵ Formularia secundum ordinem historicum inde a prima editione usque ad annum 1957 praebet: B. WIGAN, *The Liturgy in English*, Oxford 1962; « Ordines Missae » annorum 1958-1968 inveniuntur apud: C. O. BUCHANAN, *Modern Anglican Liturgies*, London 1968. Pro ecclesia anglicana in Anglia cfr. Church Information Office, Westminster, General Synod of the Church of England, Liturgical Commission: *The Eucharistic Liturgy and the Daily Office*.

Inter formularia habentur etiam quaedam, quae destinata sunt ecclesiis unitis ex Anglicanis et aliis confessionibus christianis, e.g. pro India meridionali.

Usque nunc de more habetur tantum una Prex eucharistica pro unaquaque ditione anglicana. Recenter tamen disputatur de augmento Precum eucharisticarum quoad numerum.

²⁶ Cfr. H.-CH. SCHMIDT-LAUBER, *Die Eucharistie als Entfaltung der Verba Testamenti. Eine formgeschichtlich-systematische Einführung in die Probleme des lutherischen Gottesdienstes und seiner Liturgie*, Kassel 1957; M. THURIAN, *L'Eucharistie. Mémorial du Seigneur, Sacrifice d'action de grâce et d'intercession*, Neuchâtel 1959; J. J. VON ALLMEN, *Essai sur le repas du Seigneur*. Cahiers théologiques 55, Neuchâtel 1966; W. AVERBECK, *Der Opfercharakter des Abendmahls in der neueren evangelischen Theologie*. Konfessionskundliche und kontroverstheologische Studien 19, Paderborn 1967. Pro annis post 1965 cfr. diversa documenta de colloquiis internationalibus vel regionalibus sive inter

Post prima tentamina saeculi XIX (imprimis W. Löhe) in Germania primum (ab anno 1925) in aliquibus communitatibus protestanticis, praesertim in « Evangelisch-ökumenische Vereinigung des Augsburgischen Bekenntnisses » (fundata a F. Heiler) et « Evangelische Michaelsbruderschaft » (fundata ab episcopo Stählin), postea (ab anno 1946) in ipsis libris officialibus ecclesiae lutheranae et etiam unitae (i.e. Lutherani una cum Calvinistis) apparuerunt Praeces eucharisticae plus minusve respondentes schemati « catholico » Praecis eucharisticae.²⁷

Idem dicendum est de aliquibus ecclesiis vel communitatibus confessionis Calvinisticae linguae gallicae, germanicae, hollandicae ab anno 1946.²⁸ Inter tales communitates notissima est Communitas Taizé.²⁹

(NLK)

theologos catholicos et protestantes sive inter ecclesias protestantes habitis de theologia et liturgia Cenae Domini in respectivis libris vel periodicis.

²⁷ Cfr. E. J. LENGELING, *Der gegenwärtige Stand der liturgischen Erneuerung im deutschen Protestantismus*, in: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959) 83-101; 200-225; W. AVERBECK, *Die Wiedergewinnung des eucharistischen Hochgebets im evangelischen Bereich*, in: *Liturgisches Jahrbuch* 18 (1968) 19-43. Cfr. insuper: *Liturgische Hilfe*, in: *Verordnungs- und Nachrichtenblatt der EKD*, Stuttgart, 4. Juli 1946, 1-5; *Agende für Evangelisch-Lutherische Kirchen und Gemeinden*, I. *Der Hauptgottesdienst (Die evangelische Messe)* 1951: editio « ad experimentum », Berlin 1955: editio definitiva; Kirchen der Union von Rheinland und Westfalen, *Kirchenagende* I, 1, Gütersloh 1949; *Entwurf der Agende für die Evangelische Kirche der altpreußischen Union* I, 1953: editio « ad experimentum », ab anno 1959 facta est editio officialis.

Agitur hic et in notis 28 et 29 usque nunc in unaquaque communitate de una vel tantum paucis Precibus eucharisticis, quae tamen habent de more plures praefationes et interdum partes ad libitum adhibendas.

²⁸ Cfr. e.g. *Liturgie de l'Eglise Réformée de France*, Paris 1946, 1955; Eglise Réformée du Canton de Berne, *Liturgie pour les paroisses de langue française*, I: *Le culte*, Moutier 1955; P. KRAMER (ed.), *Das heilige Amt*, Bern 1960; *Dienstboek voor de Nederlandse Hervormde Kerk* I-II, s'Gravenhage 1955: editio « ad experimentum ».

²⁹ Cfr. *Eucharistie à Taizé*, Taizé 1959.

DE BENEDICTIONE HEBRAICA SEU « BERAKHAH » ET ANAPHORA CHRISTIANA

1. « BERAKHAH » IN HISTORIA ET USU HEBRAEORUM

In Antiquo Testamento

« Berakhah », antequam facta est genus quoddam litterarium et liturgicum, modus erat communis salutandi homines (*Gen* 14, 19; *1 Sam* 25, 33; 26, 25; *Iudt* 5, 24), ac praesertim Deum adeundi et laudandi (*Gen* 14, 20; 24, 27; *Ex* 18, 10; *1 Reg* 8, 15-21; 56-60). Primo ordinabatur ad Deum confitendum auctorem beneficii accepti (*Ex* 14, 20). Attamen admittebat ut introduceretur « supplicatio » intra structuram suam propriam (*1 Reg* 8, 56-60, speciatim 57-59), vel ut ipsa coniungeretur cum petitionibus, uti factum est in die Dedicationis Templi: petitiones collocatae sunt inter primam et ultimam benedictionem (*1 Reg* 8, 23-52).

Structura in Iudaismo

Post eversionem secundi Templi, « berakhah » facta est genus fixum cuius usus reservatur orationi obligatoriae (etiam privatae): ita ut, qui orationem creare intendit, nequit assumere formam « berakhah » consuetam.¹

a) *Forma brevis.* Quaelibet benedictio saltem constituitur ex verbo « aperturae » (Benedictus) et mentione « nominis » (Yahvé) et « regni » (rex universi): deinde venit memoria beneficii accepti (v.g. « qui producit panem de terra »). Non requiritur « conclusio ».

b) *In forma autem longa* addi possunt, post beneficia memorata

¹ Cfr. J. HEINEMANN, *The Prayers of Israel*, Jerusalem 1951; IDEM, *Prayer in the Period of the Tanna'im and the Amora'im*, Jerusalem 1966.

petitiones vel supplicationes (v.g. « Ahabbah rabbah »²), celebrationes Dei sancti (« Yotsèr »³). Propterea requiritur « conclusio », in qua recurrit thema primum.⁴

c) *Forma* denique fit *concatenata*, quando plures benedictiones immediate se succedunt: tunc prima sola exhibet benedictionem in principio: ceterae autem solum in fine.

Exinde, sive propter existentiam formae longae sive propter facultatem concatenandi diversas benedictiones, genus benedictionis admittit themata plura et quidem diversa. Sic « *shemonèh-'essréh* »⁵ exhibet benedictiones invocationis et laudis, supplicationes, petitiones, orationem ad cultum gratum faciendum, gratiarum actionem, collationem pacis.⁶

De necessitudine benedictionis cum liturgia et historia salutis

a) In *collectione Mishnah* (Tamid 5, 1) refertur sacerdotes singulis diebus in Templo proferre tres benedictiones: « *Emet we-yatsibh* », ⁶ « *Abhodah* », ⁷ « *birkat-kohanim* ». ⁸ Sed quaeri potest an pertinerent ad eorum ministerium proprie sacrificale.

b) Benedictiones concatenatae circumdare possunt textum biblicum in celebratione tum publica tum privata. Sic versiculi « *She-ma' Israel* » (Deut 6, 4-9; 11, 13-21; Num 15, 37-41) praeceduntur benedictionibus *Yotsèr* et *Ahabbah rabbah* et concluduntur cum « *Emet we-yatsibh* ». ⁹

c) Sunt praeterea benedictiones quae in structuram suam recipere possunt *embolismum narrativum* ad commemorandum aliquem eventum salutis. Sic, in oratione post mensam et in « *shemonèh-'essréh* », *birkat hoda'ah* admittit narrationem institutionis festivitatis

² Cfr. L. LIGIER, *Textus selecti de magna oratione eucharistica, addita Haggadah Paschae et nonnullis Iudaeorum benedictionibus*, Romae 1965, 132.

³ Cfr. *ibid.*, 131.

⁴ Cfr. *ibid.*

⁵ Cfr. *ibid.*, 135-137.

⁶ Cfr. *ibid.*, 132-134.

⁷ Cfr. *ibid.*, 16.

⁸ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 53.

⁹ Cfr. LIGIER, *Textus selecti*, 130-134.

Dedicationis.¹⁰ Numquam autem commemoratur « sacrificium » in « *berakah* » ipsa.

d) Attamen in genere litterario vicino sed poetico, *piyyut* (= hymnus), invenitur in festivitate Expiationis memoria sacrificiorum Lev 16 post anamnesim salutis.¹¹

2. « BERAKHAH » IN NOVO TESTAMENTO

Documenta

a) Ex epistolis Pauli et ex 1 Petri patet benedictionem notam esse: Paulus et 1 Petri incipiunt fere semper benedicendo et gratias agendo (*Rom* 1, 8; *1 Cor* 1, 4-9; *Ph* 1, 3-6; *Col* 1, 3-13; *1 Th* 1, 2; *2 Th* 1, 3-5; *1 Petr* 1, 3-5). Immo aliquando est genus litterarium explicitum (*2 Cor* 1, 3-4; *Eph* 1, 3-15). Et, si conferuntur *Eph* 1, 3-14 cum *Eph* 1, 15 suggeritur versiculos 3-14 esse fortasse quamdam benedictionem liturgicam. Addenda sunt *Eph* 5, 19-20 et *Col* 4, 17.

b) In Evangeliiis veniunt benedictiones ad salutandum homines (*Lc* 1, 42; 19, 38), et canticum « *Benedictus* » (*Lc* 1, 68-79).

Usus ipsius Christi

a) Iesus, antequam manducaret, benedicere solebat: v.g. ad multiplicandos panes et in Cena sua: εὐλογεῖν (*Mt* 14, 19; 26, 26 et loca parallela); εὐχαριστεῖν (*Mt* 15, 36; *Mc* 8, 6; *Io* 6, 11. 23; *Mt* 26, 27).

b) Attamen numquam referuntur benedictiones Christi in forma solita « *Benedictus Tu, Domine, rex universi ...* ». Semper occurrit forma activa et directa, in qua Christus sese affirmat coram Patre: « *Confiteor tibi, Pater ...* » (*Mt* 11, 25-26; *Lc* 10, 21-22); « *Pater, gratias ago tibi quod audisti me ...* » (*Io* 11, 41); « *Pater, venit hora: clarifica Filium tuum ...* » (*Io* 17, 1-26). Exinde suggeritur formam eius benedicendi fuisse liberam.

¹⁰ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 52-53.

¹¹ Cfr. *ibid.*, 55-57.

3. DE « BERAKHAH » IN ANAPHORA CHRISTIANA¹²

« Berakhah » et origo Anaphorae

Diebus nostris plerique invocant influxum « *berakhah* » ad explicandam originem anaphorae: H. Lietzmann, Gr. Dix, J. A. Jungmann, B. Fraigneau-Julien, J. Godard, L. Bouyer, etc. Quod admitti potest, dummodo non invocetur forma brevis, sed vel forma longa vel potius forma concatenata (specialiter *birkat ha-mazon*, *shemonèh-essrèh*).

Attamen non habetur certitudo historica. Remanent differentiae et difficultates. Sunt qui dissentiunt (v.g. B. Botte). Et qui concordēs sunt in generali, dissentiunt in particulari de modo: v.g. L. Bouyer invocat *shemonèh-essrèh*, dum ceteri recurrunt potius ad *birkat ha-mazon* sive in forma communi sive in forma paschali.

« Berakhah » et « gratiarum actio »

Nulla difficultas particularis exsurgit propter differentiam inter utramque. Uti ex dictis apparet, « *berakhah* » latius patet, cum includat supplicationem, petitionem acceptationis sacrificii, collationem pacis, etc. « *Gratiarum actio* », scilicet « *hoda'ah* » (ex verbo *iadab*, voce hiphil), est benedictio particularis, qua Deo referuntur gratiae propter dona foederis: occurrit inter benedictiones post mensam (ubi est secunda),¹³ in *shemonèh-essrèh* (ubi est paenultima).¹⁴

Similiter in Missa tota Prex eucharistica dici potest « eucharistia » vel canon vel anaphora et complectitur celebrationem Dei, commemorationem mirabilium salutis, gratiarum actionem, supplicationes, petitiones, doxologiam. « *Gratiarum actio* », sensu specifico intellecta, est solummodo quaedam pars « canonis » seu « eucharistiae », sicut « *hoda'ah* » est modus peculiaris « *berakhah* ».

L. LIGIER, S.J.

¹² Cfr. L. LIGIER, *Les origines de la prière eucharistique: De la cène du Seigneur à l'Eucharistie*, in: *Questions liturgiques* 53, 1972, 181-201.

¹³ Cfr. LIGIER, *Textus selecti* 106, 107, 121; HÄNGGI-PAHL, 10-12, 27.

¹⁴ Cfr. LIGIER, *Textus selecti* 17; HÄNGGI-PAHL, 43, 51-53.

MEMORIALE-ANAMNESI NELLA PREGHIERA EUCARISTICA

Non è il caso di fermarsi sulle molte teorie esposte in materia di « essenza della Messa ». È chiaro che ponendo la Messa sulla linea *sacramentale*, non si intende dare al *sacrificio* un semplice presupposto nella « presenza sacramentale » del corpo-sangue di Cristo. Oggi diventa sempre più chiaro che se non si arriva a pensare la Messa non come un « sacrificio in sé » ma come un « sacrificio sacramentale », e cioè come un sacrificio che non può essere *fatto in sé*, ma deve essere *reso presente sacramentalmente*, non si può sfuggire al pericolo di fare della Messa un sacrificio « altro » da quello della croce.

È questo il pensiero oggi maggiormente rappresentato nella teologia come si può vedere da alcuni dei seguenti esempi:

M. Schmaus: « L'Eucaristia è il sacramento del sacrificio della croce »; ¹ J. Betz: « È il sacramento con il quale si rende presente e si applica ... il sacrificio universale di Gesù »; oppure: « È l'atto con cui si rende presente e si applica il sacrificio di Cristo, avente valore salvifico universale, nel sacramento di una cena commemorativo-sacrificale e celebrato dalla Chiesa »; ² Y. Congar: « L'Eucaristia è prima di tutto la celebrazione sacramentale del sacrificio già offerto una volta da Cristo ».³

Possiamo citare anche autori protestanti, come J. J. von Allmen: « L'Eucaristia è il sacramento del sacrificio dei cristiani com'è sacramento del sacrificio di Cristo »; ⁴ M. Thurian: « L'Eucaristia è il sacramento del sacrificio di Cristo in quanto lo rende presente davanti alla Chiesa come una santificazione efficace ed attuale ».⁵ Percorrendo la

¹ SCHMAUS M., *Katholische Dogmatik* IV-1, 1957, p. 322.

² BETZ J., *Eucharistie*, in: *Encyclopedie de la Foi*, éd. du Cerf 1965, p. 86.

³ CONGAR Y., *Religion et institution*, in: *Théologie d'aujourd'hui et de demain*, éd. du Cerf 1967, p. 94.

⁴ VON ALLMEN J. J., *Saggio sulla cena del Signore*, ed. Ave 1968, p. 170; cfr. p. 168; 178.

⁵ MAX THURIAN, *L'Eucaristia*, ed. Ave 1971, p. 162 e passim.

lunga inchiesta fatta dal Quarello⁶ si può agevolmente rilevare come il sacrificio della Messa si va situando sempre più nella sfera sacramentale.

L'attuale orientamento teologico fu indubbiamente influenzato in maniera decisiva (cfr. per es. il giudizio del Betz, del Filthaut, ecc.) dalla « teologia dei misteri » del Casel, il quale ha fortemente contribuito a riportare la teologia sacramentaria in genere e quella dell'Eucaristia in specie a ricercare nel sacramento una *presenza attiva* e quindi un *fattore perenne* di attuazione della « storia della salvezza », in modo tale che la stessa « presenza reale » — giustamente ritenuto sempre elemento costitutivo dell'Eucaristia — si spostava di prospettiva. Veniva infatti a riferirsi *direttamente* non più alla « persona » di Cristo, ma alla sua « azione sacerdotale » in quanto *evento di salvezza*, facendo così del « semel » del sacrificio di redenzione sulla croce un evento presenzializzato e attualizzato dal sacramento.

Da allora anche l'idea dell'*anamnesi-memoriale* torna a ridiventare la parola-chiave della nuova teologia eucaristica, soprattutto con la riscoperta dell'idea e del valore *anamnetico-reale* già presente nella Pasqua ebraica. Sotto questo punto di vista la teologia si rinsalda finalmente con la Liturgia, della quale l'*anamnesi* costituisce l'idea e la ragione centrale, al punto che l'*anamnesi* da una parte si identifica con la « forma » stessa che il sacrificio di Cristo assume nella celebrazione « eucaristica », ⁷ e dall'altra è essa che, permettendo alla Chiesa di avere « un » sacrificio, impedisce che sia « un altro » sacrificio, diverso da quello della croce.⁸

È ancora l'*anamnesi*, che diventando « ripresentazione oggettiva » del sacrificio di Cristo, dà modo alla Chiesa di « unirsi » ad esso,

* QUARELLO E., *Il sacrificio di Cristo e della Chiesa. Rassegna e riflessioni su posizioni recenti*, ed. Queriniana 1970.

⁷ AGOSTINO, *Contra Faustum* 20, 21: « La carne e il Sangue (del sacrificio del NT) nella passione di Cristo vennero offerti nella realtà; dopo l'ascensione di Cristo vengono celebrati con il *sacramento memoriale* ». E per GIOVANNI CRISOST., *In Matth. hom.* 25, 3: « Si chiamano Eucaristia i misteri che noi celebriamo ... sono infatti *anamnesi* dei molti benefici ... nel *ringraziamento* ».

⁸ GIOVANNI CRISOST., *Ad Hebr. hom.* 17, 3, al moltiplicarsi dei sacrifici ebraici oppone l'unicità del sacrificio di Cristo, appunto in ragione dell'*anamnesi*, che rende presente e non altera o moltiplica: « Facendo l'*anamnesi* della sua morte ... noi offriamo quello stesso sacrificio ... Non facciamo perciò un sacrificio sempre diverso ... ma sempre lo stesso, o meglio, facciamo l'*anamnesi* di quel sacrificio ».

così che essa stessa nel sacramento-sacrificio è « significata » e « si realizza » come vero « corpo di Cristo ».

Oggi possiamo constatare che proprio questa *tradizione anamnctica*, purtroppo fortemente sbiadita nella teologia scolastica e post-scolastica, per essere oltretutto riscoperta come parte integrante della teologia biblica del VT, ha felicemente contribuito a riallacciare la fede della Chiesa al pensiero del VT stesso, e ha così spianato nuovamente anche ai protestanti la via ad un provvido ripensamento della *realtà sacrificale* della « Cena ».⁹

Concludendo: Non solo per fedeltà ad una tradizione, che s'è conservata ininterrotta nella Chiesa d'Oriente e d'Occidente e che oggi viene rivalutata nelle Chiese della riforma protestante, ma per fedeltà al dato biblico, una Prece eucaristica rischierebbe di perdere uno dei suoi segni di *identità cristiana*, se non mettesse in primo piano che nella Prece stessa si sta facendo « l'anamnesi del sacrificio di Cristo » o « il sacrificio di Cristo in anamnesi ».¹⁰ Naturalmente non basta dichiarare — anche con il solo riferire le parole di Cristo: « Fate questo in mia memoria » — che la celebrazione è un'*anamnesi-presenza di Cristo*; ma si deve, volendo conservare il senso pieno del termine, collegare l'*anamnesi* all'*offerta*, in modo che chiaramente appaia trattarsi della « memoria del sacrificio di Cristo ». Senza rifarci alle altre Liturgie, in cui questo processo è regolarmente osservato, basta riferirsi alla sequenza chiara e indimenticabile del Canone romano: « Haec ... in mei memoriam facietis. Unde memores sumus ... et offerimus hostiam puram ... ».

Unica cosa che oggi potrebbe entrare in discussione è il vedere se la *terminologia* classica di « anamnesi-memoria-memorale » è sufficiente o adatta a spiegare immediatamente il *contenuto* così ricco che la tradizione e la teologia le riconoscono.

S. MARSILI, OSB

⁹ Cfr. per es. BRUNNER P., *Zur Lehre vom Gottesdienst*, in MÜLLER-BLANKENBURG, *Leiturgia*, vol. I, 1954; MAX THURIAN, *op. cit.*

¹⁰ GIUSTINO, *Dial. cum Tryph.* 117, 2-3: « Le eucaristie sono i soli sacrifici che Dio gradisce e per questo sono gli unici sacrifici che sia stato comandato ai cristiani di fare, e che essi fanno nel loro *convito memoriale*, quello cioè in cui fanno la *memoria della passione* che per loro ha sofferto il Figlio di Dio ».

DE « VERBIS INSTITUTIONIS » IN ANAPHORA

Etsi « embolismus narrativus » non est quid insolitum intra ipsam « *berakbah* », attamen in ea est quid rarum, proprium festivitibus Dedicationis et Purim; praeterea occurrit solum in benedictionibus post mensam et *shemonèh-essrèh* (addi etiam licet embolismus in *piyyut* diei Expiationis).¹ Praeterea apud Hebraeos nullo ritu augetur, remanet simpliciter narrativus. E contra in anaphora Christiana « narratio institutionis » apparet uti embolismus consuetus,² ita ut, ritibus auctus, intellegitur actio consecrationis. Quid de hoc sentiendum tum ex Evangeliiis tum ex usu Ecclesiae?

DE PRAECEPTO CHRISTI

Vi solius praecepti Christi « narratio » non est pars Precis eucharisticae. Etenim

- a) Christus « facere » non « narrare » iussit in sui memoriam;
- b) quando hoc praecepit, « narratio » nondum exsistebat; nec certum est eam fuisse creatam ad mandatum eius implendum, quia non patet « narrationem » procedere a traditione liturgica potius quam kerygmatica;³
- c) Paulus ipse non petivit ut aliquid « narretur », sed ut « mors Christi *annuntietur* » (1 Cor 11, 26).

¹ Cfr. p. 222-223.

² Cfr. L. LIGIER, *De la Cène de Jésus à l'anaphore de l'Eglise*, in: *La Maison-Dieu*, n. 87, 1966, 26-28; *De la Cène à l'Eucharistie*, in: *Assemblées du Seigneur*, N.S. 1, 1968, 32-33.

³ H. SCHÜRMANN, *Der Einsetzungbericht. Lk 22, 19-20. II. Teil einer Quellenkritischen Untersuchung des lukanischen Abendmahlsberichtes Lk 22, 7-38*, Münster 1955, 144-149. Ratio habenda est felicitis distinctionis quam auctor exhibet in pp. 145-146.

Ad agnoscendum quomodo difficile sit discernere inter traditionem litur-

DE USU ECCLESIAE

Inter peritos disputatur, utrum in usu fuerint Eucharistiae, in quibus deerat « narratio »: *Didaché* 9-10;⁴ Acta apocrypha Ioannis et Thomae;⁵ anaphora Addai et Mari.⁶

A tempore Hippolyti († 235/236) in Oriente et in Occidente omnes anaphorae, paucissimis exceptis,⁷ exhibent « Verba Institutionis », quae revera prae se tulerunt primo indolem narrativam.

Immo momentum huius facti, iam in seipso magnum, utpote universale quid, auctum est propter causas sequentes:

a) Eodem tempore fit explicitum et universaliter invalescit hoc *argumentum theologicum*: Christum nempe esse sacerdotem sacrificii eucharistici (in Oriente: Ephraem, Gregorius Nazianzenus, Epiphanius, Ioannes Chrysostomus, Theophilus Alexandrinus; in Occidente: Ambrosius, Augustinus, Maximus Taurinensis, Prosper Aquitanus).

Nescimus, utrum usus noster liturgicus fuerit causa explicitationis theologiae an haec potius fuerit causa illius; sed patet haec duo facta concurrere.

b) Additur eodem tempore, modo revera limitato, *argumentum correlativum*: presbyterum nempe celebrantem esse « os » et « manum » Christi sacerdotis (Ioannes Chrysostomus, Hesychius Hierosolymitanus, Severus Antiochenus).

c) Denique sine mora incipit *evolutio liturgica*, vi cuius « narratio » facta est « ritus », rubricis illustratus, in quo cum sacerdote interveniunt et diaconus et communitas ipsa, fidem suam confitens.

gicam et kerygmaticam in Novo Testamento, sufficit conferre 1 Cor 11, 23-25 et 15, 1-3:

Ego enim accepi a Domino

quod et tradidi vobis:

quoniam Dominus Iesus
in qua nocte tradebatur...

Notum autem vobis facio, fratres, evangelium, quod praedicavi vobis, quod et accepistis ...

Tradidi enim vobis in primis,
quod et accepi,
quoniam Christus mortuus est
pro peccatis nostris ...

⁴ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 66.68.

⁵ Cfr. *ibid.*, 74.76.78.

⁶ Cfr. *ibid.*, 375-380.

⁷ Cfr. textum *ibid.*, 401-402.

Quae evolutio « narrationis » prior est quam incrementum epicleseos, quae ex simplici oratione supplicationis facta est ritus super utrumque elementum (conferantur inter se recensio bohairica et textus receptus anaphorae alexandrinae Basilii⁸).

His consideratis relate ad usum Ecclesiae nostri temporis venit, ut melius sermo sit de « verbis » quam de « narratione » Institutionis. Haec verba ergo nec sunt lectio referens nudum factum historicum, nec a fortiori considerari debent quasi formulae quae separari possint e contextu totius Precis eucharisticae et solae proferri (sicut, quibusdam in adiunctis, formulae quorumquam sacramentorum, v.g. « Ego te baptizo »), quamvis in hac parte presbyter eminenter agat in persona Christi.

Quidquid sit de controversia circa preces Didaché, textus Actorum apocryphorum et anaphoram Addai et Mari, certum est omnes Preces eucharisticas omnium ecclesiarum continere Verba Institutionis, quae pertinent ad partem proprie eucharisticam anaphorae: « verbis et actionibus Christi sacrificium peragitur, quod ipse Christus in Cena novissima instituit, cum suum Corpus et Sanguinem sub speciebus panis et vini obtulit, Apostolisque manducandum et bibendum dedit et iis mandatum reliquit idem mysterium perpetuandi ».⁹

Constitutio Apostolica « Missale Romanum » diei 3 aprilis 1969, quae ut omnes Constitutiones Summi Pontificis speciali gaudet auctoritate, determinavit pro Ecclesia ritus romani etiam formam verborum ipsius Christi. Preces eucharisticae Missalis Romani tamen diversimode expriment factum Institutionis Eucharistiae.

(L.K.L.)

⁸ *Recensio bohairica*: J. DORESSE - E. LAMNE, *Un témoin de la liturgie copte de S. Basil*, Louvain 1960, 20; *textus receptus*: HÄNGGI-PAHL, 353; L. LIGIER, *Textus selecti de magna oratione eucharistica, addita Haggadah Paschae et nonnullis Iudaeorum benedictionibus*, Romae 1965, 31.

⁹ *Institutio generalis Missalis Romani*, 55 d. - Consuetudo hic illic abusive invalescens frangendi panem, dum Verba Institutionis proferuntur, omnino non cohaeret cum structura celebrationis eucharisticae: « gratias egit - fregit - deditque ». Panis frangitur, sicut factum est a Christo, respectu distributionis, gratiarum actione finita, quae totam Precem eucharisticam, a dialogo introductorio usque ad doxologiam, complectitur. - Similiter structurae celebrationis minime respondet, si panes pro concelebratione necessarii ante Missae initium franguntur.

OFFERTA-SACRIFICIO NELLA PREGHIERA EUCARISTICA

Il pensiero teologico moderno attualmente più in vista mette in evidenza nell'Eucaristia certi determinati aspetti più di altri, e in questo bisogna riconoscere l'inevitabile condizionamento che anche il pensiero teologico subisce dalle epoche storico-culturali nelle quali s'inserisce.

Ogni epoca ha infatti conosciuto questo alternarsi di accentuazioni teologiche differenti in materia eucaristica: Cena del Signore pasquale-escatologica; sacrificio « spirituale-incruento »; spiritualismo-realismo del corpo sacramentale di Cristo; presenza reale; transustanziazione; comunione; corpo sacramentale-corpo mistico di Cristo, ecc. Il decadere di un accento e il sorgere di un altro non si può senz'altro indicare come negazione dell'accento che decade, poiché di solito è solo uno spostamento del punto d'interesse particolare a un certo campo o è segno di una diversa impostazione teologica generale.

Ciò premesso, se si devono ricercare le ragioni teologiche soggiacenti all'omissione dell'idea e del termine « oblazione-sacrificio » in molte preci eucaristiche libere, ci sembra di poterle individuare in un certo « frammentarismo » di visione teologica in materia eucaristica, continuando a mantenere, sull'esempio della passata teologia, in una posizione « assolutizzata » realtà e fatti che sono invece intimamente « relativi » tra loro, oltre che essenzialmente « relativi » ad un « unicum » quale è il « sacrificio di Cristo in croce ». Così avviene — soprattutto per mancanza di *prospettiva biblica* — che quegli elementi che dovrebbero essere « momenti » diversi e tuttavia interdipendenti della *storia della salvezza*, minacciano di perdersi in una *ideologia* solo genericamente cristiana.

In concreto, pur ritenendo la « legittimità teologica » di posizioni come quelle che identificano la Messa nella *cena del Signore*, nel *convito fraterno* e nel *dono (autodonazione) di Cristo*, in quanto penso che nessuna delle suddette posizioni sia *esclusiva* di tutte le altre *realtà contenute* nell'Eucaristia, tuttavia mi pare di dover giudi-

care negativamente il fatto di omettere o di far passare comunque in secondo piano il fatto e il termine di *oblazione-offerta-sacrificio* nella celebrazione eucaristica.

Ragioni per un giudizio negativo

I tre suaccennati aspetti eucaristici accentuano tutti ugualmente, sebbene in modo diverso, la « presenza » nella celebrazione dell'Eucaristia. Nella « cena del Signore », risalta la « presenza » di Cristo, in quanto reso presente dalla « frazione del pane » per farsi conoscere vivo a coloro che egli ha invitato alla propria mensa. Il « convito fraterno » accentua l'aspetto e il valore « connettivo-unitivo » dell'Eucaristia nei confronti della « comunità », che viene costituita appunto dal partecipare insieme — attraverso il corpo e sangue di Cristo — allo Spirito di carità del Signore, Spirito per il quale egli si è fatto fratello di tutti gli uomini. Il « dono (autodonzazione) di Cristo », considerato come « forma sacramentale nella quale si manifesta l'evento (della morte storica di Cristo in croce) come autodedizione di Cristo al Padre sotto forma di autodedizione agli uomini », ¹ mette in evidenza il significato di « presenza dell'amore » con il quale Cristo ha redento gli uomini dandosi per essi e ad essi.

È evidente che questi tre momenti dell'Eucaristia, presi solo a livello di « cena-convito-dono » *non implicano in maniera esplicita* né l'idea né il fatto di un'offerta di Cristo da farsi attraverso la celebrazione. Di conseguenza una Prece eucaristica, ispirata a uno o anche a tutti e tre questi momenti — o ad altri analoghi — dell'Eucaristia, non sarà portata ad esprimere *in maniera diretta l'offerta*, ma solo la *presenza* di Cristo, anche se le parole della consacrazione — venendo conservate — possano rettamente intese indicare che si tratta della *presenza sacrificale oblativa* del corpo e sangue di Cristo.

D'altra parte proprio per il fatto che vengono conservate — ma non interpretate (cfr. 1 Cor 11, 26) — le parole della consacrazione, senza che se ne rilevi il carattere « sacrificale », viene da pensare che l'attenzione sia rivolta tutta all'idea della « presenza reale » di *Cristo-persona*, per evidenziare soprattutto il rapporto « interpersonale » dell'Eucaristia. Aver riscoperto meglio questo rapporto è stato certamente un arricchimento notevole nella conoscenza del « sacra-

¹ SCHILLEBEECKX, *La presenza eucaristica*, ed. Paoline, p. 149.

mento»; ma non pare che sia lecito per esso dimenticare che il « sacramento », facendo riferimento soprattutto ad un « evento salvifico », deve soprattutto mettere in evidenza la *presenza dell'azione* della persona di Cristo.

Ma a parte questo motivo interno all'idea — presa in se stessa — di « cena-convito-dono », mi pare che l'omissione dell'*offerta* nella celebrazione nasca soprattutto dal fatto che alla presentazione di questi — pur legittimi — aspetti dell'Eucaristia, manchi quella duplice necessaria *dimensione liturgica*, propria dell'Eucaristia, e cioè la *dimensione pasquale* e la *dimensione ecclesiale a livello di culto*.

È vero — e lo dimostra la passata teologia — che il sacramento, anche avulso da questa duplice dimensione, salva ancora il suo rapporto di « segno-realtà ». Ma è anche vero che l'Eucaristia, così considerata, appare come un fatto visto in assoluto e « per se stans », e cioè o senza un legame o con un legame abbastanza esteriore (a puro livello « istituzionale » in senso di libera disposizione dell'istitutore Cristo) con la « storia della salvezza » nei suoi due poli di « mistero di Cristo » e di « mistero della Chiesa ». Mi spiego:

1. *La dimensione pasquale* dell'Eucaristia non sta ad indicare che Cristo « in occasione » della cena pasquale ebraica fece una *cena* con i suoi discepoli in prospettiva escatologica (avvento del Regno); o fece un *convito* allo stesso tempo di « addio » e di « duratura fraternità » con i discepoli; o fece loro l'*autodonazione* di sé al momento stesso che, presentando e accettando la morte, si donava liberamente al Padre.

Al contrario, la *dimensione pasquale* — insita nell'Eucaristia anche a livello di « cena-convito-dono » — lontano dall'essere una circostanza « occasionale », forma il contenuto stesso dell'Eucaristia, poiché questa non è altro che l'attuazione piena — passando dalla « figura » alla « realtà » — del senso redentore dell'antica Pasqua rituale. Il *sacrificio di salvezza*, operatosi « nuovo » in Cristo e per Cristo « una volta per sempre » (« semel »), non resta come un *punto statico* (realtà di salvezza) fissato a un momento storico di tempo passato, dal quale derivi senza la *mediazione pasquale-rituale* (sacramento), come da fonte lontana, la perenne salvezza degli uomini; ma viene dato nelle mani dei discepoli (« Fate questo »), affinché lo possiedano come « sacramento del sacrificio di Cristo » e cioè come realtà *dinamica* ossia *evocatrice dell'azione sacrificale* di Cristo. Infatti, se — come s'è

detto — il sacramento è per natura sua « segno efficace » non della persona divina qua talis, ma del suo intervento-evento di salvezza, esso nell'Eucaristia è *segno del sacrificio* e il sacrificio deve trovare espressione in un'*offerta*, altrimenti il segno non si presenterebbe nella sua totalità e potrebbe essere equivoco. Deve infatti *contenere* (« segno efficace ») il sacrificio, ma deve anche *esprimerlo*, per essere compiutamente segno. « Adde verbum et fit sacramentum », e cioè è la parola che dà il valore di segno sacro. La morte di Cristo non sarebbe mai stata compresa come un sacrificio se non avessimo le sue *parole* con le quali egli dichiara di « dare la sua vita *per noi* », di « darla in redenzione », di « *sacrificare* se stesso per gli uomini » (Gv 17, 19).

Non basta infatti « prendere e mangiare » il sacrificio di Cristo, facendone « cena-convito-dono », ma questo deve avvenire comprendendo ed esprimendo che il « sacrificio » di Cristo è il « segno » di una morte *offerta* a Dio. E che questo rientri intimamente nella *dimensione pasquale* dell'Eucaristia, appare anche dalla possibile obiezione, secondo cui la cena pasquale ebraica — ripresa a livello di realtà nella « cena-convito-dono » — non aveva *rituale di offerta*: la « cena » ebraica infatti era solo il momento di partecipazione ad un « sacrificio » offerto in precedenza. Ma la cosa sta diversamente nell'Eucaristia. Questa infatti *non è solo il momento conviviale* della Pasqua, ma è il *sacramento integrale* della Pasqua, anche se in esso si possono e debbono distinguere due momenti successivi: l'*offerta* della vittima e la *manducazione* di essa. E in verità Cristo, il cui sacrificio non si era ancora realizzato, dandocene il « sacramento », mette espressamente in rilievo il valore di *offerta* al momento di dare a mangiare e bere il suo corpo e sangue: « Prendete e mangiate il mio corpo *dato* (sacrificato) per voi; prendete e bevete il mio sangue della nuova Alleanza *versato* per la remissione dei peccati ».

Per questo anche 1 Cor 11, 26 sottolinea che vi è « un *annuncio* (*katanghèlete*) della morte del Signore, ogni volta che si mangia e si beve la cena del Signore ». In questa enunciazione di Paolo è da notare e l'*oggetto* e il *fatto* dell'annuncio.

L'oggetto: Cristo dice: « farete memoria di me », ma Paolo trascende dalla « persona » (« me ») al « fatto-avvenimento » (morte di Cristo), ed egli non ignora che la « morte » di Cristo è « sacrificio offerto » da Cristo, e quindi l'annuncio è relativo al « sacrificio ».

Il fatto: L'annuncio è qui una « proclamazione verbale » della

morte come sacrificio-offerta di Cristo. Lo testimoniano tutte le Liturgie² e lo spiega ampiamente Schniwind,³ il quale esaminando il significato di « solenne proclamazione » espresso dal verbo *katanghelo* ogni volta che ricorre nel NT, a proposito di 1 Cor 11, 26 scrive: « Il verbo non sta a rilevare la celebrazione della cena sotto il profilo dell'azione (*Tathandlung*), come si ricava e dall'analogia e dall'uso di « *katanghellein* » tanto nella Pasqua ebraica quanto nei culti misterici », ⁴ e si deve quindi pensare a « parole proclamate nella celebrazione per annunciare solennemente la morte del Signore » e questo non solo nel fatto ma anche nel suo significato.

Concludendo diciamo: Non basta che allo stato di « fatto creduto reale » nel sacramento, vi sia nell'Eucaristia presente il sacrificio di Cristo. Ci sembra necessario che esso debba essere sottolineato dal « segno », il quale nella *parola specifichi che il sacrificio di Cristo viene offerto oggi dalla comunità*. Senza questo segno espressivo facilmente quel « sacrificio » resta — a livello psicologico — un « fatto passato », e non un « semel reso chiaramente presente oggi » a tutti gli effetti, ossia oggettivamente ma anche soggettivamente. Omettendo l'« offerta » è possibile — ripetiamo: almeno a livello psicologico — che « cena-convito-dono » diventino *sola e pura presenza* del « Kyrios » della cena escatologica, del « fratello » attorno a cui si raduna la comunità, dell'« amico », che si dona per creare intimità di unione, e lascino così troppo in penombra un *contenuto* di presenza reale dell'Eucaristia: la *presenza reale del sacrificio* di Cristo, a *offrire* il quale si raccoglie la comunità.

2. *La dimensione ecclesiale a livello di culto*. Ogni celebrazione liturgica è « azione non privata ma propria della Chiesa-sacramento di

² *Const. Apost.* VIII, 12, 38-39 (HÄNGGI-PAHL, 93: « *Memores ... offerimus ... panem ... et oramus ... ut mittas Spiritum Sanctum super hoc sacrificium ut exhibeat hunc panem corpus Christi* »); *Anaphora S. Marci* (*ibid.*, 113: « *Plenum quoque sit hoc sacrificium benedictione tua ... quia ipse Dominus ... accepit panem ...* »); *Euchologium Serapionis* (*ibid.*, 131: « *Tibi enim obtulimus sacrificium vivum, oblationem incruentam, tibi obtulimus ... similitudinem corporis unigeniti ...* »).

³ ThWNT I, 69-71.

⁴ Lo stesso A., *l. c.*, in nota, richiamando per l'ebraismo STRACK-BILLERBECK IV, 67 sg. e per i misteri S. DIETERICH, *Mitrasliturgie*, ed. 1923, p. 213 sg., dice che mai si dà un « *drömenon* » (azione liturgica) senza la parola che la illustra, e Paolo stesso qui dipende da un testo liturgico.

unità » (SC 26). Ma la natura ecclesiale di una celebrazione assume livelli diversi a seconda del particolare « segno-contenuto » della celebrazione stessa.

La dimensione ecclesiale immanente nell'Eucaristia « cena-convito-dono » è chiara già nei termini; ma essa, sempre nell'Eucaristia così considerata, non oltrepassa quella di *comunità raccolta attorno ad una presenza*. Molto bene dice in proposito Schillebeeckx.⁵

Ma la realtà della celebrazione eucaristica non è tutta nella « manducazione ». Questa infatti in quanto destinata a « significare ed esprimere sacramentalmente la *presenza reale reciproca* di Cristo e della Chiesa », parte da due grandezze già *esistenti* (sacramento di Cristo-sacramento della Chiesa), mentre al contrario la celebrazione sacramentale ha appunto lo scopo di *mettere in essere* le due grandezze. La Chiesa, pur essendo « corpo di Cristo », non lo è totalmente, ma deve diventarlo sempre di più assorbendo sempre maggiormente il « mistero di salvezza » esistente con pienezza solo in Cristo. Il « sacramento » è il momento di mediazione tra Cristo e la Chiesa, nel senso che *Cristo fa il sacramento per fare la Chiesa*, e per farla precisamente a livello della realtà contenuta nel sacramento. Così, nel caso specifico dell'Eucaristia, questa in quanto « sacramento del sacrificio » di Cristo, non si esaurisce né solo né principalmente nell'essere « offerto » dalla Chiesa, ma deve servire a *fare la Chiesa che si offre* in sacrificio al Padre, come Cristo e in Cristo.

È quel che esprime, per es., Agostino, quando dice che Cristo non solo una volta « *offrì se stesso* nella sua passione per noi, affinché diventassimo corpo di lui capo », ⁶ ma di questa sua offerta egli « volle che fosse quotidiano *sacramento il sacrificio della Chiesa*, la quale, per il fatto di essere corpo di lui capo, impara a *offrire se stessa in lui* », ⁷ e così ogni volta si realizza « il più splendido e ottimo sa-

⁵ SCHILLEBEECKX, *op. cit.*, 152: « In quanto comunità definitiva di salvezza, la Chiesa è inseparabile da Cristo. Quando perciò Cristo si fa presente in questo particolare sacramento, nello stesso tempo si fa presente la Chiesa... Il "corpo del Signore" in senso cristologico è la sorgente del "corpo del Signore" in senso ecclesiologico. Il "corpo eucaristico" di Cristo è la comunione di quei due, presenza reale reciproca di Cristo e della sua Chiesa, significata ed espressa sacramentalmente nella *manducazione* del "corpo che è la Chiesa" attraverso il corpo di Cristo ».

⁶ AUGUSTINUS, *De civ. Dei*, 10, 6.

⁷ *Ivi*, 20.

crifcio e cioè *noi stessi*, città di Dio, quando nelle *nostre offerte* celebriamo il sacramento del sacrificio». ⁸ Come si vede il « sacrificio » di Cristo attira nella sua sfera la Chiesa e la rende, trasformandola, sempre più comunità di culto, perché *si offre* ed è *offerta* da Cristo al Padre. Cfr. in proposito la splendida formula del Veronese, ed. Mohlberg 818, in cui la Chiesa celebra *il proprio sacrificio* sull'altare ricordando il sangue versato dal martire, che è sangue della Chiesa.

Alla luce di questa dimensione della Chiesa, che *si fa nel sacrificio* di Cristo, la celebrazione eucaristica acquista finalmente il suo senso pieno. La teologia ha sempre riconosciuto da S. Agostino a S. Tommaso (molto meno dopo), che la « realtà » (« *res* ») ultima dell'Eucaristia non è il « corpo sacramentale » di Cristo, ma bensì la « Chiesa-corpo di Cristo », perché l'Eucaristia ha il compito di *fare la Chiesa*, nel senso che il « sacramento » unisce alla croce di Cristo il suo essere « vittima santa e gradita a Dio » (*Rom* 12, 1) nella realtà della vita. ⁹ A ragione, pensando a questo « farsi della Chiesa-Cristo totale » scriveva Algero di Liegi nel sec. XI: « *Ibi super altare non conficitur Christus nisi conficitur universus* ». ¹⁰

Concludendo, con il De Baciocchi, ¹¹ che ritiene « *fidei proxima* » la proposizione secondo cui nell'Eucaristia « tutta la Chiesa è *offerente e offerta* insieme con Cristo », possiamo dire: « L'atto supremo (sacrificio della croce) del sacerdozio di Cristo ha come scopo quello d'inserirci nell'esercizio di un sacerdozio partecipato, ... per cui la Messa è il legame sacramentale dell'immolazione cruenta del capo con i « sacrifici spirituali » del corpo mistico ... ». Ma questo fatto « sacramentale » porta con sé ed esige che il *senso sacrificale* contenuto nella celebrazione e che investe Capo e Corpo allo stesso tempo, venga esplicitato il più possibile, onde meglio recepire il valore del « segno » e meglio prendere coscienza che *la Chiesa* in tanto *si fa*, in quanto si adegua all'offerta immanente al sacrificio di Cristo.

S. MARSILI, OSB

⁸ *Ivi*, 19, 23.

⁹ *Ivi*, 10, 6.

¹⁰ ALGERUS, *De sacramento corp. et sang. Domini*, 3, 12.

¹¹ DE BACIOCCHI, *L'Eucharistie*, Tournai 1964, p. 59.

L'ELEMENTO DI PETIZIONE NELLA PREGHIERA EUCARISTICA

Dopo gli studi recenti¹ sulla radice propriamente ebraica dell'anafora cristiana, sembra necessario fare riferimento alla struttura e al contenuto della *berakhah* giudaica per individuare e precisare sia la struttura fondamentale che gli elementi essenziali dell'anafora cristiana. Questa deve essere, sostanzialmente, la preghiera fatta da Gesù all'ultima cena: il dire la preghiera di lode-ringraziamento (« eucharistia », « berakhah ») fa parte essenziale del rito cristiano della Cena come il prendere il pane e il vino, mangiarne e berne insieme, per fare memoria di Cristo, specialmente della sua morte e risurrezione.²

Ora la *berakhah* giudaica, nella sua forma evoluta, contiene elementi espliciti di petizione.³ Un elemento di petizione appare chiaramente nella *birkat ha-mazon* e ne forma la terza parte (« *birkat Ierushalaiym* »). Esso subisce degli sviluppi (per il procedimento dell'embolismo) in giorni particolari. Interessante l'embolismo della *birkat ha-mazon* pasquale.⁴ Notiamo, oltre alla presenza di questo elemento di supplica:

— il suo *contenuto*: riguarda « Gerusalemme », il « popolo di Israele » come tale;

¹ Ci riferiamo soprattutto a:

J. P. AUDET, *Esquisse historique du genre littéraire de la bénédiction juive et de l'eucharistie chrétienne*, in: *Revue Biblique* 65, 1958, 271-399;

L. LIGIER, *Magnae orationis eucharisticae seu anaphorae origo et significatio* (ad usum privatum), Romae 1964;

L. BOUYER, *Eucharistie*, Paris 1966.

L. MALDONADO, *La plegaria eucaristica*, Madrid 1967.

² Cfr. la descrizione della struttura dell'azione eucaristica nella *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 48.

³ Cfr. l'analisi fatta in questo senso da J. P. AUDET, *art. cit.*, e il suo giudizio sintetico, *ib.*, 380-381.

⁴ Sembra possibile ricostruire con abbastanza precisione la struttura e il tenore della *birkat ha-mazon* ebraica e assicurarsi della presenza in essa di un elemento di petizione (= la III parte) anche ai tempi precedenti dell'era cristiana

— la sua *collocazione*: segue la parte « anamnctica »;

— il *rapporto alla parte precedente* (« anamnctica »): non è per nulla arbitrario o casuale, ma legato all'esperienza storica dell'incontro fra l'uomo e Dio nel tempo. La « benedizione » (ascendente) di Dio si ispira al ricordo delle cose mirabili da lui compiute, il ricordo di queste fonda la fiducia e l'invocazione di un ulteriore intervento di Dio in questo momento e nel futuro.⁵

Molto interessante è anche lo studio del rapporto fra « eucaristia » e « petizione » in vari testi del Nuovo Testamento nei quali i due elementi appaiono spesso uniti e come complementari.⁶

Uno studio attento dei più antichi testi eucaristici cristiani (alla luce del loro rapporto di continuità con la *berakhab* giudaica) rivela in essi la presenza di un elemento di petizione che corrisponde alla « *birkat Ierushalaiym* » della *birkat ha-mazon* e ha per oggetto la chiesa (specialmente la sua unità in senso dinamico-escatologico).⁷

(cfr. L. LIGIER, *op. cit.*, 27-28; ecc.). Meno sicura è l'antichità degli embolismi (cfr. testi in HÄNGGI-PAHL, 27), ma il loro studio è ugualmente molto importante per comprendere il genere letterario e l'intima dinamica delle varie parti della *birkat ha-mazon*.

⁵ L'analisi del rapporto fra anamnesi e petizione si riallaccia allo studio di uno dei temi fondamentali di tutta la storia della salvezza: l'esperienza che Dio è fedele e che, avendo aiutato il suo popolo nel passato, non mancherà di aiutarlo anche nell'avvenire. È a questa esperienza di fede che attinge anche la « visione profetica ». La salvezza ha una storia e, quindi, un avvenire.

⁶ Cfr. soprattutto *Gv* 17, e *Rm* 1, 8-10; *Ef* 1, 3 fino a 3, 21 (dove l'« eucaristia-anamnesi » si interrompe due volte per lasciare posto alla supplica: 1, 17-22; 3, 44-19); *Fil* 1, 3-11; 4, 6, *Col* 1, 3-9 (specialmente il v. 3); 4, 2; 1 *Ts* 1, 2; 2 *Ts* 1, 3 ss (e, dopo l'interruzione), v. 11; 2 *Tim* 1, 3; *Film* 4.

⁷ Cfr. nella *Didaché* (nello schema della *berakhab*):

a) — Gratias agimus tibi ...

— ... vita et scientia quam notam fecisti nobis per Iesum ...

— ... sicut hic panis ... ita colligatur Ecclesia tua ...

b) — Gratias tibi agimus ...

— pro ... et immortalitate quam manifestasti nobis per Iesum ...

— Memento, Domine, Ecclesiae tuae ut eam defendas ... (capp. 9 e 10; in HÄNGGI-PAHL, 67).

Nella *Traditio Apostolica* di Ippolito (pur ammettendo con L. BOUYER, *op. cit.*, 174 e 177, che l'invocazione dello Spirito Santo possa non essere primitiva) rimane ancora visibile l'elemento primitivo di petizione (il quale, proprio secondo L. Bouyer, avrebbe attirato l'epiclesi, *ibid.*, 176): « Et petimus ut (...) in unum congregans, des omnibus qui percipiunt de sanctis in repletionem Spiritus sancti, ad confirmationem fidei in veritate, ut te laudemus, ecc. »

Questo elemento di petizione, del tutto primitivo e fondamentale, *va distinto* dalle abbondanti petizioni che sono venute ad aggiungersi allo schema originale della preghiera eucaristica (insieme ad uno sviluppo notevole della sua parte iniziale propriamente di lode; sviluppo che ha portato anche all'introduzione del « Sanctus ») sembra a causa della fusione fra la « preghiera della mensa » ed elementi sinagogali (Yozzer, Tefillah).⁸

Queste petizioni abbondanti, inserendosi nello schema semplice ed originale della « berakhah cristiana » hanno a volte incorporato il *precedente elemento di petizione* (avente per oggetto specialmente la Chiesa e la sua unità) così che nella maggioranza delle anafore posteriori sia molto difficile o quasi impossibile distinguere le due cose.⁹

(HÄNGGI-PAHL, 81; abbiamo ommesso l'invocazione dello Spirito Santo che, secondo il Bouyer non sarebbe primitiva). Nell'*anafora di Addai e Mari* (anche qui pur accettando come probabili le riduzioni proposte dal Bouyer, per ritrovare il volto originale della preghiera) troviamo un *indizio di petizione* verso la fine, attualmente unito all'epiclesi, petizione distinta dal blocco di intercessioni che si sono introdotte più tardi e sono state collocate all'inizio. Anche eliminando l'epiclesi come già essa stessa un'aggiunta (ipotesi di BOUYER, *op. cit.*, 150; 152), rimane ancora la traccia della petizione originale molto semplice: « ... pour le pardon des fautes et la remission des péchés, pour la grande espérance de la résurrection d'entre les morts et la vie nouvelle dans le Royaume des cieux, avec tous ceux qui ont été agréables à tes yeux » (In BOUYER, *op. cit.*, 153). Il testo (probabilmente mutilato dalla susseguente introduzione dell'epiclesi) è tuttavia una chiara traduzione in termini escatologici della preghiera per la Chiesa raccolta in unità dallo Spirito. L'appartenenza di questo elemento alla redazione originale del testo è difesa anche da B. BORTE, *Problèmes de l'anaphore syrienne des apôtres Addai et Mari*, in: *L'Orient Syrien* 10, 1965, 99-100.

⁸ Questa fusione sembra avvenuta nella seconda metà del secolo III e inizio del sec. IV, come risultato dell'unione del rito eucaristico (separato ormai dall'agape) con il servizio di preghiera di origine piuttosto sinagogale.

⁹ Uno studio attento può ancora a volte rintracciare questo elemento di petizione primitivo affiancato ormai dalle abbondanti petizioni introdotte più di recente, là dove un rifacimento totale del materiale dell'*anafora* non lo ha fuso con queste (è, questo, il caso delle anafore di rito siro-occidentale); per es.:

— l'inizio della lunga preghiera di intercessione nelle *Constitutiones Apostolorum* VIII, 40 (ed. FUNK I, 511. 516): « Adhuc oramus te, Domine, pro sancta ecclesia tua, quae a finibus ad fines extenditur ... »;

— il *papiro di Strasburgo* (Gr. 254) inizia la seconda parte del breve testo eucaristico con la supplica per la Chiesa (HÄNGGI-PAHL, 116-117);

— il *papiro di Dér-Balzyzeb* contiene una preghiera per la Chiesa (sviluppo di quella della Didaché) immediatamente prima del racconto della istituzione (HÄNGGI-PAHL, 125 s.);

Queste petizioni abbondanti, inserite nella preghiera eucaristica ne hanno alterato alquanto la fisionomia e hanno contribuito in alcuni casi alla scomparsa delle preghiere dei fedeli (*oratio fidelium*) con le quali facevano ovviamente doppiione.

Quindi: mentre *preghiere di supplica estese e minuziose* farebbero inevitabilmente doppiione con le domande contenute nella preghiera universale, sembra che *un elemento di petizione* (avente per oggetto la Chiesa come tale e specialmente la sua unità dinamico-escatologica per opera dello Spirito) appartenga all'indole primitiva e alla struttura essenziale dell'eucaristia cristiana come ripetizione della preghiera fatta da Gesù (*birkat ha-mazon*) nell'ultima cena.¹⁰

F. SOTTOCORNOLA

— l'*anafora di Serapione* ha una intercessione per la Chiesa, distinta dal gruppo di preghiere di petizione che sono in fine, proprio fra il rito del pane e il rito del calice (1) (HÄNGGI-PAHL, 131);

— nel *canone romano* stesso si può forse trovare un indizio del primitivo elemento di petizione per la Chiesa nell'inizio del *Te igitur* al quale poi furono aggiunte le *altre petizioni* in momento successivo.

¹⁰ Questo elemento riguarda il *compimento* della storia della salvezza in chiave ecclesiologica ed escatologica (cfr. *Didaché*).

« La communauté eucharistique ne peut pas être refermée sur elle-même; elle doit s'ouvrir aux dimensions de l'Eglise toute entière. Si petit que soit le nombre des fidèles, si modeste que soit le local, le Christ est là présent, qui rend grâces à son Père au nom de toute l'Eglise.

Cependant les prières d'intercession ne se sont pas bornées à recommander les diverses nécessités des vivants; elles font aussi mention, dans tous les rites, de ceux qui nous ont précédés. Saint Augustin en donne la raison: "Neque enim piorum animae mortuorum separantur ab ecclesia, quae nunc etiam est regnum Christi. Alioquin nec altare Dei fieret eorum memoria in communicatione corporis Christi" (De Civitate Dei 20, 9: CSEL 40, 2).

Si on les nomme à l'autel, c'est parce qu'ils font partie de l'Eglise, qui... est déjà ici-bas le royaume du Christ » (cfr. B. BOTTE, *Communion eucharistique et communion des saints*, in: *Questions liturgiques* 53, 1972, 259).

DE COMMUNIONE CUM ECCLESIA IN PRECE EUCHARISTICA

Si agitur de modo exprimendi « communionem cum Ecclesia » in Prece eucharistica, tres videntur quaestiones intime inter se conexas, sed tamen accurate distinguendae:

a) De significatione communionis cum Ecclesia universali, quae Eucharistiam eodem modo celebrat, sicut coetus hic et nunc congregatus hoc facit.

b) De communionem cum Ecclesia caelesti, i.e. cum angelis et sanctis, qui Deo canunt et gratias agunt et quorum liturgiam Ecclesia in terra peregrinans participat.

c) De intercessionem pro quibusdam membris Ecclesiae peregrinantis.

Hic tantummodo de prima et tertia quaestione agitur.

Conspectus historicus

In primaeua traditione ecclesiastica Prex eucharistica praecedebatur immediate ab oratione universali et pro Ecclesia et pro universo orbe, sicut invenitur apud Iustinum († ca. 165).¹ Deinde celebrantes « intrabant in Canonem », in quo praecipue agebatur de gratiarum actione. Fortasse iam initio aderat aliqua petitio in ipsa Prece eucharistica, sicuti fiebat in forma evoluta « berakhah » Iudaeorum² et in Eucharistia Didaché;³ certo certius petitio in Prece eucharistica habetur iam in anaphora ab Hippolyto († 235/236) tradita.⁴

Sed tamen — et hoc maximi momenti est — haec petitio primaeua non erat petitio generalis, sed maxime conexas cum significatione Eucharistiae: precabatur enim pro fructu communionis eucharisticae tamquam medio communionis in Ecclesia: « Et petimus

¹ Cfr. *Apologia* I, 65, 67 (HÄNGGI-PAHL, 68.70).

² Cfr. pp. 221-222.

³ Cfr. *Didaché* 9-10 (HÄNGGI-PAHL, 66.68).

⁴ Cfr. HÄNGGI-PAHL, 81.

ut mittas spiritum tuum sanctum in oblationem sanctae ecclesiae: *in unum congregans* des omnibus qui percipiunt de sanctis in repletionem spiritus sancti ».⁵

Tempore posteriore petitiones generaliores fiebant et quasi totam Precem eucharisticam invaserunt;⁶ sed hoc videtur potius corruptela et duplicatio orationis universalis.

Sensu sine sensu habetur quaedam « compenetratio » orationis universalis et intercessionis in Prece eucharistica; notum est, quomodo Innocentius I, anno 416 scribens ad Decentium, exigit ut « Diptycha » seu nomina offerentium pro quibus precatio fit, non legantur ante Precem (i.e. in oratione universali), sed in ipsa Prece eucharistica.⁷ Unica exceptio est liturgia antiqua Hispaniae, quae nomina offerentium recitat ante Precem eucharisticam.

SENSUS PETITIONIS NECNON DIPTYCHORUM IN PRECE EUCHARISTICA

Multum disputatum est de sensu formulae romanae « una cum famulo tuo Papa nostro N. »; J. Pinsk⁸ et antea I. Schuster vident in hac expressione significationem communionis in Eucharistia celebranda; B. Botte, quem sequuntur generatim auctores, non admittit hunc sensum, validis argumentis asserendo agi potius de intercessionem.

Sed tamen ex una parte negari nequit petitiones in Prece eucharistica fructum esse alicuius evolutionis, in cuius radice invenitur

⁵ Cfr. *Traditio Apostolica* 4, recensio textus Veronensis (ed. BOTTE, 16); cfr. etiam *Didaché* 10, 5: « Memento, Domine, Ecclesiae tuae, ut eam defendas ab omni malo eamque perficias in caritate tua, et congrega eam a quattuor ventis sanctificatam in regnum tuum, quod ei praeparasti » (HÄNGGI-PAHL, 67). De mentione totius populi seu ecclesiae catholicae « toto orbe terrarum » (Prex eucharistica I Missalis Romani) diffusae in liturgiis et apud Patres, cfr. L. CLERICI, *Die Einsammlung der Zerstreuten. Liturgiegeschichtliche Untersuchungen zur Vor- und Nachgeschichte der Fürbitte für die Kirche in Didaché* 9, 4 und 10, 5. Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 44, Münster 1966. In libro inveniuntur praeter testimonia christiana etiam textus ex liturgia hebraica.

⁶ Cfr. praesertim: A. RAES (ed.), *Anaphorae syriacae. Quotquot in codicibus adhuc repertae sunt cura Pontificii Instituti Studiorum Orientalium editae et latine versae*, Romae 1939 ss. Parum differunt intercessionem et formularia orationis universalis.

⁷ Cfr. PL 20, 553-554.

⁸ « ...una cum famulo tuo papa nostro Pio ... », in: *Liturgisches Leben* 6, 1939, 1-4.

potius petitio pro unitate Ecclesiae quam simplex oratio pro aliquibus. Ex alia parte ratione theologica desideratur aliqua expressio communionis in ipsa Prece; quae tamen si fit in forma petitionis videtur quasi duplicatio orationis universalis.

Huic assertioni addi potest quod; etsi nominatio aliquorum episcoporum in Prece eucharistica secundum formulationes liturgicas habeat sensum potius petitionis, tamen non omnino excluditur sensus communionis; sic exclusio nominum ex Prece eucharistica aequivalet aliquo modo excommunicationi. Ita e.g. Pelagius I (556-561), scribens ad Ecclesiam Tusciae, dicit:

Quomodo vos ab universi orbis communione separatos esse non creditis, si mei inter sacra mysteria, secundum consuetudinem; nominis memoriam reticetis?⁹

Sic etiam Ennodius in libello suo apologetico pro synodo romana anni 502 tempore papae Symmachi (498-514) scribit:

Ullone ergo tempore, dum celebrarentur ab his sacra missarum, a nominis eius (i.e. papae) commemoratione cessatum est? Utrumquam pro desideriis vestris sine ritu catholico et cano more, semiplenas nominati antistites hostias obtulerunt?¹⁰

Sic etiam in liturgia hispanica — adhuc hodie — diptycha sensum habent magis communionis quam intercessionis; ait enim celebrans:

Offerunt Deo Domino oblationem Sacerdotes nostri:

Papae Romensis et reliqui (i.e. reliqui papae seu episcopi)

pro se et pro omni Clero

et plebibus Ecclesiae sibimet consignatis

vel pro universa fraternitate.

Item offerunt:

universi Presbyteri,

Diaconi, Clerici ac populi circumadstantes

in honorem Sanctorum

pro se et suis

¶ Offerunt pro se et pro universa fraternitate.¹¹

⁹ *Epistola* 5; PL 69, 398 c.

¹⁰ *Libellus adversus eos qui contra synodum scribere praesumpserunt*: CSEL 6, 311.

¹¹ PL 85, 542-543.

Insuper addendum est quod probabiliter formula romana « et omnibus orthodoxis » est antiqua formula episcopalis ad exprimendum sensum communionis cum aliis episcopis « fidei cultoribus »: episcopi enim in celebranda eucharistia dicebant: « una cum omnibus orthodoxis atque catholicae et apostolicae fidei cultoribus », cum presbyteri sensum communionis cum Ecclesia exprimebant episcopum suum nominando « una cum papa (episcopo) nostro N. ».¹² Ex una et alia parte habebatur proinde in diptychis sensus communionis et unitatis.

EXPRESSIO COMMUNIONIS CUM ECCLESIA IN HODIERNA LITURGIA ROMANA

Cum communitas ecclesiastica, praesertim celebratione Eucharistiae, quae est « signum unitatis » et « vinculum caritatis », ¹³ sese manifestat et aedificetur, ¹⁴ valde opportunum est, ut haec qualitas ecclesialis Eucharistiae exprimatur etiam verbis, praesertim hodie, ubi periculum sat patet, ut communitates quaedam sese quasi autonomas intellegant.

Etsi qualitas ecclesialis valet de quacumque communitate ecclesiastica et praesertim de parocciis, quae « quodammodo repraesentant Ecclesiam visibilem per totum orbem constitutam », ¹⁵ tamen a temporibus Ignatii Antiocheni usque ad Concilium Vaticanum II inclusive extollebatur communitatem in celebratione eucharistica esse « sub Episcopi sacro ministerio », ¹⁶ qui ut « sacerdos magnus sui gregis habendus est, a quo vita suorum fidelium in Christo quodammodo derivatur et pendet ». ¹⁷ Ecclesia vero localis vivit et crescit in communione cum ceteris Ecclesiis localibus et cum Ecclesia universali.

Haec expressio communionis sive in forma commemorationis sive in forma petitionis hodiernis diebus certe non minus necessaria vi-

¹² Cfr. B. CAPELLE, *Et omnibus orthodoxis atque catholicae fidei cultoribus*, in: *Miscellanea historica A. de Mayer* I, Louvain 1946, 137-150.

¹³ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 47.

¹⁴ Cfr. inter alia: Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 11.

¹⁵ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 42.

¹⁶ Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 26.

¹⁷ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 41.

detur ac saeculis antea actis.¹⁸ De loco et modo expressionis talis communionis historice habentur diversae possibilitates sicuti supra dictum est. Quoad quaestionem de duplicatione intercessionum cum oratione universali, quod esset contra n. 50 Constitutionis de sacra Liturgia, dicendum est revera hanc duplicationem sensu stricto non adesse, quia in ambitu Precis eucharisticae intercessionibus habent characterem magis ecclesialem; non ergo sese extendunt ad omnes homines.

Mentio communionis cum Ecclesia in Precibus eucharisticis II et IV invenitur in coniunctione cum epiclesi communionis, dum in Prece eucharistica I in petitione pro oblatione accipienda habetur. In Prece eucharistica III aperte cum intercessionibus coniungitur.

(F.L.K.)

¹⁸ Cfr. *Institutio generalis Missalis Romani*, 55 g.

A PROPOS DE LA PRIERE EUCHARISTIQUE II

Entre autres questions concernant les Prières eucharistiques du Missel Romain, l'un de nos correspondants fait la demande suivante:

« ... Je prie la Congrégation pour le Culte Divin d'accorder l'autorisation de transférer le texte de la préface de la Prière eucharistique II après le Sanctus en guise de Post-Sanctus. Cette translation est motivée par le fait que, si le célébrant prend une autre préface "de tempore" ou "de Sanctis", le début de l'anaphore d'Hippolyte n'est pas lu; ainsi, l'anaphore devient très raccourcie et une partie substantielle (le début) de cette belle Prière eucharistique se perd ».

Réponse de la Congrégation:

1. La structure de cette prière ne permet pas d'en utiliser les textes comme des pièces mobiles et polyvalentes. La première partie de l'anaphore (préface) est une action de grâce qui a pour fonction d'introduire le chant du « Sanctus »; elle ne saurait donc en aucune manière venir après ce dernier, sous prétexte de récupérer un beau texte.

2. Même introduite par une autre préface autorisée par les rubriques du Missel, la Prière eucharistique II garde son unité, car toute préface reprend, sous une forme propre, la même action de grâce; et elle n'en est pas pour autant raccourcie, car on doit considérer la Prière eucharistique dans son ensemble présent (préface, Sanctus, etc.) et non dans la distinction de ses sources littéraires.

KAROL KARD. WOJTYŁA, *U podstaw odnowy. Studium o realizacji Vaticanum II*. Ediz. Polskie Towarzystwo Teologiczne, Kraków 1972. In-8°, pp. 367.

Lo scopo del libro è di fornire al clero e ai fedeli un testo base per la preparazione dei sinodi diocesani e provinciali. Alla liturgia stessa è riservata una parte nel capitolo terzo intitolato «Formazione fondamentale». Considerato nel suo insieme il contenuto del volume è una sintesi dei documenti del Vaticano II, alla luce dell'Enciclica «*Ecclesiam suam*»; il tutto con intento di adattamento alla mentalità del lettore moderno.

Piccolo rituale, *Battesimo-Cresima-Ordinario della Messa-Matrimonio*. Ediz. Messaggero, Padova 1972. In-16°, pp. 96.

Una edizione economica che contiene i riti dei sopraindicati sacramenti, con una breve introduzione teologico-pastorale per i rispettivi sacramenti.

L. PICCHI, *Gioiosi cantiamo*. Raccolta di canti all'unisono per le diverse ricorrenze dell'anno liturgico. Ediz. Carrara, Bergamo 1972. In-16°, pp. 479.

È una pubblicazione integrale di tutti i canti del maestro L. Picchi distribuiti secondo la loro utilizzazione nella liturgia. Vi compaiono canti adatti ai diversi periodi dell'anno. Sono state incluse alcune melodie di corali antichi e di canti popolari.

AA. VV., *Commento esegetico-spirituale al nuovo lezionario dei Santi*, Ediz. O. R. Milano - Queriniana, Brescia 1973. In-16°, pp. 219.

Il volumetto presenta un commento alle letture delle feste e delle memorie dei santi. Si compone del testo integrale con commento esegetico e spirituale alle letture e solo commento esegetico al salmo responsoriale.

U.M.I.L., *Nuovo salterio corale latino-italiano*. Ediz. Marietti, Torino 1972. In-6°, pp. 480.

Contiene i 150 salmi e tutti i cantici secondo i nuovi testi, ormai definitivi per l'uso liturgico, tratti, per il *latino*, dalla edizione tipica della Liturgia Horarum, e per l'*italiano*, dalla nuova versione ufficiale della C.E.I. Ogni salmo è corredato dalle seguenti indicazioni: generi letterari, titolo, colletta salmica, testo correlativo del Nuovo Testamento. Per il testo italiano dei segni tipografici particolari facilitano il canto, sia secondo i modi tradizionali della salmodia gregoriana, sia secondo formule più moderne.

AA. VV., *Liturgia cristiana messaggio di Speranza*. I nuovi riti dell'Unzione degli infermi, del Viatico e della raccomandazione dell'anima. CAL, Roma - Ediz. Messaggero, Padova 1973. In-8°, pp. 160.

In concomitanza con la promulgazione del nuovo *Ordo Unctionis infirmorum eorumque pastoralis curae*, il Centro Azione Liturgica (Italia) pubblica questo volume che raccoglie gli Atti della Settimana liturgica dedicata alla liturgia della malattia e della morte, vista nella prospettiva di « messaggio della speranza ».

Ton Dieu marche avec toi: *Paroles de Dieu pour le pèlerinage de la vie*, 1973, 352 pages. Diffusion: Les Cahiers du Livre, F-37170 Chambray-lès-Tours, France.

Présenté par le Centre National de Pastorale Liturgique de Paris avec plusieurs Associations de pèlerinages et sanctuaires français, cet ouvrage original a été réalisé par une équipe de travail sous la direction de Dom Bernard Billet, OSB. Il est avant tout un recueil de 200 textes bibliques regroupés sous 35 thèmes majeurs, avec introductions en fonction de la vie quotidienne, orientations pour la réflexion et la prière, compléments avec chants en vue des célébrations, le tout complété par une référence constante à la Vierge Marie.

On notera, dans la sélection de textes prévus pour les pèlerinages (pp. 27-28) les thèmes suggérés par la visite des quatre basiliques majeures de Rome, en vue de l'Année Sainte.

Une présentation claire et très fonctionnelle, de nombreux index, répertoires et tables facilitent l'utilisation du volume et font de cette Bible de poche un instrument indispensable aux animateurs et responsables de groupes de prière, ainsi qu'à tous ceux qui veulent alimenter leur foi par un contact personnel avec la Parole de Dieu.

PSAUTIER FRANÇAIS, Cerf-Desclée, Paris 1973, 320 pages.

Cette nouvelle version des psaumes pour la prière, la lecture et le chant, se présente comme une proposition œcuménique, fruit d'un long travail collectif pour ajuster la traduction du Psautier à la situation actuelle des Eglises francophones. L'emploi généralisé de la langue vivante dans la liturgie catholique rendait évident, en effet, la nécessité d'une version répondant aux besoins nouveaux des assemblées de prière. Dès 1965, la préparation de la « Traduction œcuménique de la Bible » (TOB) faisait espérer la réalisation d'un psautier liturgique interconfessionnel. Mais les scrupules exégétiques d'une traduction littéraire ne pouvant rejoindre les exigences de l'usage choral, deux commissions parallèles poursuivirent leur tâche propre.

A partir du texte reçu des Bibles hébraïques, mais en tenant compte de la tradition littéraire de la LXX si importante pour la pensée chrétienne, les traducteurs présentent un texte à la fois exact et équilibré, qui soit « priable et chantable ». Les psaumes retrouvent ainsi leur valeur originelle de *poèmes à chanter* et de *prières liturgiques*. Sous cette forme, ils sont appelés à remplacer ceux de « Prière du Temps Présent », à condition toutefois d'apporter aux pages 310-317 du nouveau « Psautier Français » certaines corrections dans la distribution des psaumes pour la conformer au cursus romain de la « Liturgie des Heures ».

Proxime prodibit

ORDO BAPTISMI PARVULORUM

EDITIO TYPICA ALTERA

Cum *Ordo Baptismi parvulorum*, anno 1969 publici iuris factus, iterum typis imprimendus sit, editio altera eiusdem Ordinis apparata est, quibusdam variationibus et additamentis inductis. Quattuor habentur emendationes maioris momenti in textu Praenotandorum; aliae minoris momenti variationes in titulos et in rubricas inductae sunt, quo melius respondeant dictionibus et ordinatione in libris liturgicis ab anno 1969 editis occurrentibus.

ENCHIRIDION DOCUMENTORUM INSTAURATIONIS LITURGICAE

Cura et studio Sacrae Congregationis pro Cultu Divino

In volumine colliguntur omnia documenta Liturgiam directe respicientia vel quae cum ipsa rationem habent, a Summo Pontifice, a S. Congregatione Rituum et pro Cultu Divino, a « Consilio ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia », necnon ab aliis Dicasteriis et Officiis Sanctae Sedis edita, inde a promulgata Constitutione *Sacrosanctum Concilium*, die 4 decembris 1963. De omnibus documentis ampla datur bibliographia circa editiones et commentaria in praecipuis linguis modernis exarata. Singula argumenta facilius inveniri poterunt ope variorum indicum.

Volumen prodibit in fine anni 1973.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

RITUALE ROMANUM

ORDO BAPTISMI PARVULORUM, editio typica, 1969, in-8°, pp. 180. L. 1.200 (\$ 2,10).

ORDO INITIATIONIS CHRISTIANAE ADULTORUM, editio typica, 1972, in-8°, pp. 188. L. 3.200 (\$ 5,60).

ORDO CELEBRANDI MATRIMONIUM, editio typica, 1969, in-8°, pp. 40. L. 900 (\$ 1,60).

ORDO PROFESSIONIS RELIGIOSAE, editio typica, 1970, in-8°, pp. 128. L. 1.800 (\$ 3,15).

ORDO EXSEQUIARUM, editio typica, 1969, in-8°, pp. 92. L. 1.200 (\$ 2,10).

ORDO UNCTIONIS INFIRMORUM EORUMQUE PASTORALIS CURAE, editio typica, 1972, pp. 84. L. 1.900 (\$ 3,20).



PONTIFICALE ROMANUM

DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI ET EPISCOPI, editio typica, 1968, cm. 22×29, typis clarissimis nigri et flavi coloris, cum una imagine extra textum, pp. 136, linteo contextum et ornamentis aureis decoratum. L. 5.000 (\$ 9).

DE INSTITUTIONE LECTORUM ET ACOLYTHORUM; DE ADMISSIONE INTER CANDIDATOS AD DIACONATUM ET PRESBYTERATUM; DE SACRO CAELIBATU AMPLECTENDO, editio typica, 1972, in-8°, pp. 38. L. 900 (\$ 1,60).

ORDO BENEDICENDI OLEUM CATECHUMENORUM ET INFIRMORUM ET CONFICIENDI CHRISMA, editio typica, 1971, in-8°, pp. 20. L. 500 (\$ 0,90).

ORDO BENEDICTIONIS ABBATIS ET ABBATISSAE, editio typica, 1971, in-8°, pp. 32. L. 1.000 (\$ 1,90).

ORDO CONFIRMATIONIS, editio typica, 1972, in-8°, pp. 52. L. 1.000 (\$ 1,90).

ORDO CONSECRATIONIS VIRGINUM, editio typica, 1970, in-8°, pp. 68. L. 1.400 (\$ 2,10).